En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 31 MARS 1943 — No 21

OBSERVATOIRE

Nos terres se vendent!

On trouvera dans la Tribune libre de notre journal une lettre ouverte qui est de la plus haute actualité. On y souligne le problème angoissant de la désertion de nos belles paroisses canadiennes-françaises. Le mal n'a pas encore atteint partout les mêmes proportions; mais il est notre plus grande menace aujourd'hui. L'enrôlement de nos jeunes, le manque de main-d'oeuvre, l'accumulation des dettes, l'attirance vers les salaires de guerre, tout travaille à dépeupler nos paroisses.

Nous savons qu'en certains endroits nous avons quelques-uns des nôtres qui veillent. Nous pourrions citer des cas très récents où grâce à des démarches énergiques on a empêché la perte de belles terres. Mais en général, nous sommes en face d'une crise de désertion.

Or, nous posons la question, comment se fait-il que ces terres, sur lesquelles les nôtres se plaignent de ne pouvoir vivre, passent aux mains des Russes, des étrangers qui, eux, sont empressés de les acheter, de les faire produire et d'en tirer des bénéfices considérables. Et, chose étonnante, pendant que les nôtres n'ont pas d'argent pour s'établir, les Russes ont de l'argent comptant pour s'emparer du sol. Les compagnies financières y placent des capitaux énormes. Il y aurait beaucoup à dire, ici, sur le sens de l'économie et du travail organisé, progressif, éclairé que les nôtres devraient pratiquer.

Pour aujourd'hui nous tenons à attirer l'attention des nôtres, et en particulier de ceux qui ont quelque influence au sein de nos paroisses, afin, non pas de nous rendre compte du mal, (il crève les yeux); mais de chercher les moyens d'y remédier. Et cela dès maintenant, avant qu'il ne soit trop tard!

La radio française et l'effort de guerre

Dans une lettre qu'il adresse à Radio-Canada, un cultivateur franco-albertain a touché un point nouveau au sujet de l'émission "La Fiancée du Commando". Nous citons:

"Ici, en Alberta, comme dans la province de Québec, notre champ de bataille, à nous fermiers, est dans notre champ. Jusqu'ici nous n'avons pas failli à notre tâche et nous tiendrons jusqu'au bout et après s'il le faut. Mais la bataille a des accalmies, quelques moments de répits qui doivent être mis à profit par les chefs, pour distraire et récréer leurs hommes; ceux qui ont été à la tâche et qui vont retourner à la peine. Nous sommes ici, fermiers de l'Alberta, ceux qui ne quittent la tâche que pour retourner à la peine. C'est à vous, Radio-Canada, de nous donner un moment de répit, quelques saines distractions, quelques récréations intéressantes. Quand nous nous battons, — 3.15 heures est toujours l'heure de la pleine bataille, —

(suite à la page 8)



Nous v'là rendus au premier d'avril,
C'est la fête de tous les poissons
Des gogos et des imbéciles,
Qui mordent bêtement aux hameçons.

* * *

J'ai pitié de ces pauv' poissons,
Saumons, sardine, morue, crapaud
Ils nagent pas dans l'argent, la boisson;
Ca s'contente de nager dans l'eau.

* * *

Les poissons mènent la vie dure:
On les éventre à coup d'couteau;
On les rôtit dans la friture:
Ils disent jamais un v'limeux d'mot.

* * *

C'est comme ça dans la politique:
Si vous nagez entre deux eaux,
Vous finirez d'façon tragique:
Vous y laisserez surement la peau.

* * *

Retenez bien cette leçon,
C'est morale de ma chanson:
Hommes, goffeurs ou poissons,
Mordez donc pas aux hameçons.

Le Goffeur.

La main-d'oeuvre agricole cause des inquiétudes graves

D'après un compte-rendu récent, il y aura cette année un manque sérieux de main-d'oeuvre pour l'agriculture dans l'Alberta.

* * *

Situation aggravée

La situation s'est aggravée par le fait qu'il y a encore beaucoup de la récolte de l'automne dernier à battre. Il faudra d'abord nettoyer ces champs avant de pouvoir ensemencer de nouveau.

En conséquence du manque de main-d'oeuvre pour le travail des terres, il faudra forcément diminuer les ensemencements de blé.

Il est assez probable que le montant d'âcres pour les autres grains se maintiendra cependant; la même chose s'applique pour la culture du foin et de pâturages, travail qui demande moins de main-d'oeuvre.

Evidemment, proportion gardée, le fait d'ensemencer moins de blé diminuera d'autant la main-d'oeuvre, mais ceci ne résoudra pas le problème.

* * *

Dans la région de St-Paul

Vu le nombre de fermiers enrôlés dans les services militaires, la main-d'oeuvre dans cette région sera réduit de 20 pour cent en comparaison du printemps passé; ce qui veut dire qu'à peu près 27 pour cent moins de blé sera semé au printemps.

Le nombre d'âcres pour le grain plus gros tel que l'avoine et l'orge se maintiendra. Ce grain servira à l'élevage du porc.

On prévoit une augmentation de 30 pour cent dans l'élevage du porc; mais par ailleurs il y aura moins de beurre et moins de crème pour le marché, puisque ces produits demandent beaucoup plus de main-d'oeuvre. On prévoit aussi une augmentation dans la culture du miel.

Le nombre de femmes qui pourraient remplacer les hommes sur les fermes sera aussi restreint puisque l'appas des salaires de ville les attirent vers les centres.

* * *

Dans la région de Lamoureux

La main-d'oeuvre dans ce district a diminué de 50%. La fièvre de la guerre avec ses positions lucratives dans les centres urbains a plus d'attrait que la perspective d'un long travail sur les fermes. Il est de même peu probable que les femmes prennent la place des hommes sur les terres.

Déclaration du Premier Ministre sur la politique internationale du Canada

Ottawa. — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait récemment une déclaration au sujet de notre politique étrangère. D'après le premier ministre, notre politique étrangère n'a pas changé depuis le 24 mai 1938 alors qu'il faisait la déclaration suivante à la Chambre des communes:

Notre politique étrangère

"Notre politique étrangère et extérieure est une politique de paix et d'amitié, une politique par laquelle nous essayons de surveiller nos propres intérêts tout en nous rendant compte de la position des autres gouvernements avec lesquels nous traitons. C'est une politique qui tient compte de nos relations et de nos traditions politiques, de notre situation géographique, de notre population restreinte et des divers éléments qui la composent, du degré de notre développement économique, de nos propres préoccupations et de nos propres besoins, bref, une politique fondée sur la situation du Canada.

Position internationale

Quant à la position internationale du Canada, en tant que membre de l'Empire ou du Commonwealth des nations britanniques. M. Mackenzie King l'a définie en citant la fameuse déclaration Balfour incorporée dans le compte rendu de la conférence impériale de 1926. D'après cette déclaration Balfour, les dominions "sont, au sein de l'Empire britannique, des collectivités autonomes de statut égal; elles ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à la même Couronne et associées librement comme membres du Commonwealth des nations britanniques." Mais la déclaration Balfour ajoute et, dans les circonstances présentes, cela ne manque pas d'importance: "L'égalité de statut, en ce qui concerne la Grande-Bretagne et les Dominions, est la base principale des relations interimpériales.

Discussion probable

Pour terminer, le premier ministre a tenu à affirmer ceci: "Dans toutes nos relations avec les autres parties de l'Empire et les autres pays, l'administration actuelle entend maintenir ce statut propre du Canada, égal à celui de tous les dominions autonomes, y compris le Royaume-Uni". Sur ce problème vital des députés insisteront pour obtenir un débat général avant la fin de la session. Il importe en effet de savoir clairement ce qu'est le Canada, colonie ou pays souverain, et ce qu'il veut être dans l'avenir.

Le Sacré Collège

Le Sacré Collège comprend actuellement quarante-huit cardinaux, dont vingt-neuf Italiens, quatre Français, trois Allemands, deux Américains, deux Espagnols et un de chaque nationalité suivante: Belge, Polonais, Hongrois, Portuguais, Irlandais, Syrien, Canadien, Argentin. Sept de ces cardinaux sont religieux: deux Bénédictins, deux Carmes, un Jésuite, un Salésien et un Oblat de Marie-Immaculée (S. Em. le cardinal Villeneuve). Pie XII n'a encore créé aucun cardinal. Des quarante-huit actuellement vivants, deux ont été nommés par Pie X, cinq par Benoit XV et quarante-et-un par Pie XI.

Primes aux cultivateurs des Etats-Unis

Washington. — En prévision d'une insuffisance marquée de la production pour les besoins du temps de la guerre, le secrétaire à l'Agriculture, M. Wickard, cherche à remplacer son programme, rejeté par un sous-comité de la Chambre des représentants, selon lequel $100,000,000 de bonis seraient payés aux cultivateurs pour les inciter à produire plus de fèves, de pois, de pommes de terre et de pistaches.

IL Y A 35 ANS

Un catholique fonda la 1ère chapelle-funéraire d'Alberta

Il y a exactement 35 ans cette semaine, un jeune catholique se lançait dans une entreprise toute nouvelle en cette province: celle de directeur de funérailles. C'est en effet le premier avril 1908 que M. J. W. (Bill) Connelly, l'un des catholiques les mieux connus d'Edmonton, ouvrait en notre ville son établissement, qu'il dirige encore lui-même, aujourd'hui.

Les anciens se rappellent encore comment, dans ces années lointaines, le transport était plutôt rudimentaire: absence de routes convenables; on ignorait aussi à peu près complètement l'automobile. Les trajets étaient longs, cahoteux. Après quelques années, Bill Connelly importa un corbillard et une ambulance automobiles, les premières voitures du genre à faire leur apparition dans tout l'Ouest canadien.

Fait intéressant à souligner, le salon-funéraire Connelly-McKinley est devenu une entreprise familiale: 5 membres de la famille Connelly possède leurs diplômes d'embaumeurs. L'on comprend la somme de dévouement et de travail de cette maison, lorsque l'on sait que, depuis sa fondation on y présida à plus de 15 000 funérailles.

Membre de la paroisse St-Joseph, Bill Connelly est aussi un homme d'oeuvre reconnu pour son appui aux oeuvres sociales et de charité. Il est l'un des pionniers en vue dans le cercle des "Old Timers".

A l'occasion de 35 ans de services et de dévouement au milieu de nous, il nous fait plaisir de lui offrir nos sincères félicitations.

L'armée de Rommel est en déroute

La Bonne Chanson

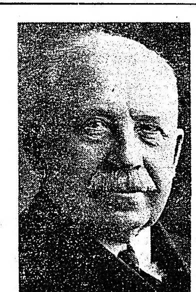
Le Secrétaire général de nos Sociétés Nationales de l'Alberta, M. Laurent Hébert, nous apprend qu'il a reçu, cette semaine, un bon nombre de nouveaux disques français. Les auditeurs de la radio les entendront aux émissions qui sont données désormais le vendredi soir, à 8.15 heures, au postes C.K.U.A. de l'Université.

A date, comme nous l'avons publié la semaine dernière, une dizaine de souscriptions ont été reçues en faveur de la Bonne Chanson, afin de défrayer le coût de ces disques.

Il nous faut d'autres souscriptions, d'autres donateurs. Ne pouvez-vous pas faire quelque chose en faveur de la cause française? Nous voulons du français à la radio. On nous offre aujourd'hui des émissions gratuites. A nous d'en profiter!

Qui paiera pour les prochains disques de nos vieilles et belles chansons françaises?

Envoyez vos offrandes à
La Voix Française,
a/s La Survivance,
Edmonton, Alta.



M. Cléophas Turgeon, célèbre le 50e anniversaire de son arrivée dans l'Ouest.

UN PIONNIER

Toujours alerte, il célèbre ses 50 ans d'arrivée ici

Par une belle journée de Pâques, à 7 heures du soir, en avril 1893, un jeune Canadien français du Québec arrivait à la gare de Strathcona, aujourd'hui Edmonton-sud. Dans le wagon (box-car) qui l'avait transporté, se trouvait aussi son "bien": chevaux, chiens, poules, vivres,.... et une "larme" de réconfort. Le trajet de Montréal-Edmonton avait pris 16 jours bien comptés. Cléophas Turgeon était heureux d'être enfin arrivé à destination et d'y rencontrer des amis de la vieille province.

Quelques jours plus tard, le nouveau colon s'établissait à Morinville, fondée depuis deux ans à peine. Il n'y resta que trois ans. Une autre sphère l'attirait. Son éducation l'avait formé au métier d'ingénieur.

Originaire de Beaumont, à côté de Lévis, le jeune Turgeon avait vu le jour dans une nombreuse famille. A l'âge de 16 ans il était placé, par son père, comme apprenti - mécanicien dans une usine (steamshop) de Québec, au salaire de $1.00 par semaine. Il ne se découragea pas pour si peu. Portant la culotte de toile, le jeune apprenti aimait le travail; il avait le désir et le courage pour se perfectionner. Il eut du succès.

Quelques années plus tard, on le retrouve à Montréal; il est toujours ingénieur-mécanicien. Puis il entre au service du département du feu de la métropole. Il était donc tout préparé pour accepter la position qu'on lui offrait, à Edmonton, en 1896. C'est lui qui inaugura ici le département des incendies. Il en eut la charge durant de nombreuses années.

Bien connu dans tous les milieux de la ville, anglais comme français, M. Turgeon estimé de tous. C'est un "good old-timer" dit-on de lui. Après 50 ans passés dans le pays, il est toujours alerte, vigoureux et jovial. Il aime à rappeler ses souvenirs d'autrefois. M. Turgeon a élevé une belle famille; deux de ses petits-fils sont morts au champ d'honneur. Il est allié aux familles Boissonnault et Gariépy, toutes deux bien connues en Alberta.

Nos meilleurs voeux à M. Cléophas Turgeon. Nous lui souhaitons de demeurer encore longtemps avec nous.

Chaloult contre le don d'un milliard à l'Angleterre

Québec. — Une motion relative au don annuel d'un milliard à l'Angleterre a été inscrite au feuilleton de l'Assemblée législative, par M. René Chaloult, député de Lotbinière et membre du Bloc populaire canadien.

Dans sa motion, M. Chaloult rappelle que le parlement canadien, par la loi de 1942, sur les crédits de guerre, a donné un "cadeau d'un milliard de dollars au gouvernement du Royaume-Uni" à même le budget de l'exercice financier qui se termine le 31 mars 1943.

Le gouvernement canadien, par son ministre des Finances, a manifesté son intention, le 2 mars 1943, d'inscrire au budget de 1943-44, le paiement d'une somme d'un nouveau milliard.

Or, dit-il, la population de ce pays est déjà très fortement taxée et, dans certains cas, plus que l'Angleterre et les Etats-Unis; la richesse nationale du Canada n'est que de 26 milliards alors que celle des Etats-Unis est de plus de 650 milliards.

De tels cadeaux sont hors de proportion avec les moyens et les intérêts du Canada dans la présente guerre; ces libéralités du parlement fédéral, conclut M. Chaloult, entraînent le Canada à la ruine et tendent à désorganiser toute son économie pour des générations et des générations à venir.

Vacances de 3 mois pour les étudiants

Edmonton. — L'Hon. Aberhart, premier ministre et ministre de l'éducation, a présenté à la Législature de l'Alberta un bill pour faire durer les vacances scolaires du 1er juillet au mois d'octobre en sorte que les instituteurs et les élèves puissent travailler aux récoltes.

M. Aberhart a dit qu'après cette année les écoles resteront ouvertes en juillet et les vacances commenceront le 1er août. Le bill stipule que certaines fêtes ne seront pas chômées par les écoles afin de remplacer le temps perdu dans les vacances prolongées.

Pacifique. — Des bombardiers alliés bombardent cinq bases japonaises dans les îles au-delà de l'Australie. Les Japonais perdent 25 avions dans leur raid sur la baie Ord.

Le cultivateur et ses représentants

La "Terre de chez nous", organe des cultivateurs catholiques, écrit à propos d'une nomination récente:

"A Ottawa, le ministre de l'Agriculture vient de former deux comités de production agricole. Seize membres en tout, dont un Canadien français. On voit les proportions. Il faut 15 Anglo-Canadiens pour représenter 200,000 cultivateurs." C'est la façon dont certaines gens comprennent l'égalité de traitement et, si vous avez le malheur de souligner l'injustice, ils vous crient que vous manquez de loyauté envers le pays et que vous nuisez à l'effort de guerre.

Hôtels du Pacifique qui seront fermés

Calgary. — On annonça au Pacifique Canadien que dix hôtels ou camps de villégiature maintenus par cette compagnie, resteront fermés cette année. On mentionne entre autres: l'hôtel Banff Springs; le château du lac Louise et le camp du lac Moraine, le camp de Yoho Valley et le chalet du lac Emerald, situés en Colombie.

Les Alliés ont rompu la ligue Mareth et poursuivent l'ennemi en fuite

Le premier Ministre Winston Churchill tout en annonçant les succès de la huitième armée par la prise de Mareth avertit cependant que la victoire en Tunisie n'est pas complète. Il souligne la tâche ardue imposée aux Alliés pour débarrasser les troupes Nazies de l'Afrique du Nord. La trouée que la 8ième armée anglaise a fait dans la ligne du Mareth et les dernières nouvelles indiquent que Rommel a été obligé de partager en quatre ses troupes de chars d'assaut pour faire face aux colonnes des Alliés qui le poussent vers la mer et vers le Nord.

De leur côté les Américains resserrent le cercle qui cerne de plus en plus le corps africain afin de le repousser à l'est.

Le nombre des prisonniers allemand se chiffrent plus de 8 000. Rommel a abandonné Gobes aux mains de troupes de la Nouvelle-Zélande et il continue sa retraite. On prétend qu'il avancera jusqu'à la région Montagneuse au nord-ouest de Sousse, 140 milles plus loin, et essaiera d'y résister.

La prise du Fort de Gobes par des troupes de la Nouvelle-Zélande a été favorisée par les bombardements des forces navales anglaises.

Gobes, ville de 20 000 habitants est le principal port de mer dans le sud de la Tunisie, l'autre est Sflax, 70 milles par mer au nord-est.

Toutefois la bataille est loin d'être complètement gagnée. Tunis et Bizerte sont deux places fortes aux mains des Allemands. Rommel va tenter de rejoindre les forces qui résistent aux Alliés dans cette région.

De leur côté, les Alliés vont tenter l'impossible pour couper la retraite à Rommel.

Nos deux forces paroisse — famille

Mgr Camirand, vicaire général de Nicolet, vient de publier en brochure le remarquable sermon qu'il prononçait récemment lors du centenaire de sa paroisse natale, Sainte Monique de Nicolet. Il y exalte comme elle le méritent, les deux forces sur lesquelles s'appuie notre nationalité: la paroisse et la famille. Trois grands moyens, d'après le distingué prédicateur, nous aideront à conserver ces forces vivantes et agissante: le journal catholique, l'union professionnelle et l'amour de la terre.

Mgr Camirand fait un bel éloge de la mère canadienne. Après avoir exposé ses qualités et l'avoir montrée à l'oeuvre dans sa propre paroisse, il termine par ces quelques exemples:

"La mère de chez nous c'est Mme Roy qui donne à Dieu 21 enfants, dont un archevêque, 4 prêtres et 3 religieuses, et qui mourut nonagénaire.

La mère de chez nous c'est Mme Cloutier qui eut 14 enfants dont un évêque, 6 prêtres et 8 religieuses.

La mère de chez nous, ce sont les deux mères qui viennent de recevoir des mains de S. E. le cardinal Villeneuve la médaille du mérite diocésain: Mme Foy, mère de 21 enfants dont 1 prêtre et 7 religieuses et Mme veuve Arthur Roy qui parmi ses 16 enfants a la grande joie de compter 3 religieuses et 7 prêtres qui chaque matin **montent à l'autel**, portant le souvenir de leur mère et leur père bien-aimés.

Je comprends cet éloge adressé par l'historien de Mgr Taché à nos familles canadiennes: "Une des grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces derniers siècles, nous n'hésitons pas à le dire, est la famille canadienne-française; c'est une merveille que nous admirons plus que les cathédrales gothiques pourtant si magnifiques de la vieille France".

Il faudrait répandre dans tous nos foyers cette excellente plaquette, pleine d'exemples édifiants et de sages conseils.

Menées des Russes contre la Pologne

Moscou. — L'organe du gouvernement soviétique, "Izvestia" a publié un article de tête du nouveau journal "Wolna Polska", organe des polonais de Russie, réclamant l'établissement d'un régime démocratique pour la Pologne.

L'article dénonce aussi les Polonais aux Etats-Unis et en Angleterre, qui demandent le retour de l'Ukraine occidentale à la future Pologne.

"Izvestia" consacre trois colonnes à des commentaires de "Wolna Polska" et à des extraits d'articles de récents numéros du journal.

("Wolna Polska" est l'organe des Polonais de Russie qui désirent l'incorporation de la Pologne à la Russie soviétique.

On a récemment accusé la Russie de laisser tomber des parachutistes en Pologne dans le but d'y faire de la propagande communiste.

Les Cultivateurs du Québec

Tous les Canadiens français se réjouissent des succès de l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec. Elle compte présentement un peu plus de 35,000 membres cotisants répartis dans 600 cercles locaux et 18 unions régionales. Elle possède aussi un très intéressant hebdomadaire, la "Terre de Chez-Nous", dont le tirage payé dépasse les 55,000 copies.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 2 avril,
Conférence par le R.P. Yott, o.m.i.

* * *

Programme du 9 avril,
L'Habitant. (Sketch, courtoisie CBK).

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE VENDREDI SOIR à 8.15

Avez-vous fait votre part pour l'A.C.F.A.?

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 31 MARS 1941

Avons-nous fait suffisamment?

On trouvera aujourd'hui, dans une autre colonne de notre journal, un tableau comparatif des Journées de l'A.C.F.A. tenues depuis 1941, et qui nous sont communiquées par le Secrétaire général de l'Association.

Nous sommes heureux de constater que, depuis son institution plutôt récente, ce mode de perception gagne de plus en plus la faveur du public. On enregistre en général un progrès sensible; et il convient de féliciter ceux qui ont répondu jusqu'ici à l'appel.

Toutefois, qu'on nous permette de poser la question: **"Avons-nous fait suffisamment, en faveur de notre Association?"** Nous vous laissons le soin de vous reporter au rapport que nous publions et de répondre vous-même à cette question.

Le dernier recensement officiel indique pour l'Alberta une population de 42 979 Canadiens français. Le rapport de notre Secrétaire, par ailleurs, nous montre que 874 Canadiens français ont versé une souscription à l'Association, au cours de la dernière année. Est-ce suffisant?

Les souscriptions sont venues de 22 endroits différents. Or, dans la province, on compte 43 paroisses ou groupements canadiens-français. Ne pouvons-nous pas raisonnablement espérer que, dans un avenir rapproché, tous ces centres emboiteront le pas? Du coup les difficultés où se débat notre Secrétaire général seraient réglées; et la cause catholique et française ferait elle-même un pas immense dans la voie du progrès. Il suffit d'un peu de bonne volonté, d'un léger coup de main. Personne ne devrait le refuser. Car en définitive c'est tout le monde qui profite des activités de l'Association.

Rappelons-nous ce que l'Association a fait et continue de faire: elle a lancé les Concours de français, les bourses aux élèves de l'Ecole Normale, les Vocabulaires français, le Congrès de la Coopération, celui de l'Artisanat, la Société d'Enseignement postscolaire, la radio française, etc., etc.

Nous le répétons: **"Avons-nous fait suffisamment pour l'A.C.F.A.?"** Nous avons confiance que tous répondront à l'appel et dès maintenant.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

La Fraternité Française

Le Terre de Chez-Nous, Ottawa. — La "Terre de Chez-Nous" vous parlera souvent de cette oeuvre pendant les prochaines semaines. "Le Sou de la Fraternité Française" a pour fin de venir en aide à l'organisation professionnelle des cultivateurs de langue française en dehors du Québec. Nous avons déjà dit pourquoi cette oeuvre avait été créée. Nous n'y revenons pas. Nous voulons simplement mentionner que déjà plusieurs souscriptions sont parvenues à nos bureaux. Nous voulons aussi remercier ceux qui ont été les premiers à comprendre — et de la manière la plus pratique, en posant un geste, — que la solidarité doit exister entre les cultivateurs canadiens-français, qu'ils soient du Québec, de l'Ontario, de l'Ouest ou du Nouveau-Brunswick. La semaine prochaine, nous publierons une première liste de souscripteurs.

Qui inventa la machine à composer

Le Maître Imprimeur, Montréal. — Cet excellent chroniqueur des hebdos de province qui signe (on se demande pourquoi) "l'Illettré", vient de commettre sans s'en douter un lèse-canadianisme en attribuant à Kretzschmar et à Mergenthaler l'invention de la composition mécanique. Citons-le: "avant la linotype, toute composition se faisait à la main, lettre par lettre".

Tel n'est pas le cas et nous le prouvons par les dates mêmes que cite notre excellent ami (car nous savons qui est "l'Illettré"). Ce serait en 1883 que Mergenthaler, en collaboration avec M. Gustira R. Kretzschmar, aurait "inventé" sa première machine pratique de composition mécanique. Or, dès 1882, la "Gazette" de Kalamazoo, Michigan, utilisait une machine à composer inventée par un de ses typos: Benjamin Desjardins.

Et nous nous demandons si notre compatriote Desjardins ne détenait pas les brevets basiques des machines subséquentes. Nous savons qu'il était à sa retraite depuis nombre d'années lorsqu'il mourut en 1936, victime d'un accident d'automobile, et ce n'est surement pas une pension de vieillesse d'union typographique qui aurait pu lui permettre de vivre, comme il le faisait depuis nombre d'années, dans une superbe villa, lui appartenant, à Hartford, Connecticut. Les journaux qui commentèrent sa mort, en 1936, affirmaient que les "royautés" qu'il tirait de ses brevets lui avaient assuré une certaine aisance sans qu'il eut à travailler ni à s'occuper d'affaires.

De qui venaient ses "royautés"? Les journaux ne le disaient pas mais comme la seule invention qu'on connait de lui est la machine à composer, il est logique de conclure que Mergenthaler Lanston, Ludlow et autres inventeurs de machines du même genre n'inventèrent en réalité que des améliorations à la machine de Benjamin Desjardins et durent, en conséquence, lui payer tribut.

Quand on parlera devant vous des merveilles de la composition mécanique, rappelez-vous que son inventeur fut un "canayen", Benjamin Desjardins — cela vous sera plus facile que de vous souvenir des noms teutons plus éternuables que prononçables.

Nous sommes persuadés que le chroniqueur des hebdos ignorait ce détail quand il a écrit son article dont on ne peut lui tenir rigueur dans les circonstances. Il est certain qu'il sera même heureux d'apprendre que l'invention qu'il tient comme étant la plus importante depuis celle de Gutenberg est d'un brave Canadien-français au lieu d'un Allemand américanisé.

Avez-vous pensé . . . ?

Plusieurs paroisses n'ont pas encore tenu leur Journée de l'Association. Il est évident que nous ne pourrons maintenir notre Secrétariat sans l'appui de tous les nôtres.

L'Association demande bien peu en comparaison de ce qu'elle accomplit d'un bout à l'autre de l'année.

Avez-vous pensé . . . à faire votre part ?

Maçonnerie et bureaucratie

Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi. — La bureaucratie, milieu stratégique important, est devenu un champ de tout repos où la maçonnerie tient le contrôle, le haut du pavé, et pullule; elle a réussi à réserver pour les siens les postes élevés et rémunérateurs, les vrais postes . . . **de commandes.**

Tous les hauts fonctionnaires du gouvernement fédéral ne sont pas assurément des francs-maçons; mais un grand nombre le sont, et ce nombre est hors de toute proportion avec le nombre des francs-maçons dans la population totale.

Comment expliquer l'ostracisme des positions importantes du fonctionnarisme dont souffrent et se plaignent les Canadiens-Français? Inutile de chercher beaucoup en dehors de la franc-maçonnerie.

En 1933, les Canadiens-Français, qui formaient pourtant 30% de la population du Canada, ne détenaient que 20% des emplois fédéraux et seulement 14% des emplois commandant un traitement de $3 000 ou plus. A l'heure actuelle, le fonctionnarisme s'est multiplié et, d'après une étude très sérieuse de M. François-Albert Angers dans l'**Action nationale** de juillet dernier, nous n'obtenons que 11% des emplois de quelque importance et pourtant nous sommes un bon tiers de la population totale. Le **Progrès** de la semaine dernière citait le cas renversant du ministère du Travail où sur dix-huit fonctionnaire supérieurs nous n'en avons pas un seul de notre langue.

On pourrait allonger indéfiniment les cas et les preuves.

Voici ce que **Relations** de mars 1943, à qui nous empruntons maints faits que nous venons de signaler, ne craint pas d'écrire:

"On nous dit que la Commissions du Service civil a été créée pour donner justice à tous, et l'on veut bien nous parler d'ancienneté, de mérite et de compétence. Mais si les loges ont envahis la Commission et faussé son mécanisme, comment obtenir justice? . . . La Commission du Service civil est devenue la machine officielle à passer les candidats maçons ou amis. C'est l'écran de fumée, le paravent derrière lequel se joue la comédie. C'est le coûteux camouflage qui maintient dans les postes inférieurs catholiques et profanes."

Le français aux Etats-Unis

Montréal-Matin, Montréal. — La langue officielle aux Etats-Unis est l'anglais, mais n'empêche que pour le rationnement, l'Etat du Maine possède des formules d'enregistrement en français.

En outre le State Departement of Education fournit quotidiennement aux journaux de langue française des renseignements et communiqués rédigés en français et dans un excellent français, nous assure le Messager.

Chacun apprendra donc avec plaisir que notre langue est bien en vue outre-quarante-cinquième puisque l'on s'efforce — et ce n'est pas la première fois — de mettre à la disposition des régions habitées par les Franco-Américains des formules françaises quand il y a des documents officiels à remplir.

Tout est vain en l'homme si nous regardons ce qu'il donne au monde, mais au contraire tout est important si nous considérons ce qu'il doit à Dieu. (Bossuet)

* * *

La question sociale est d'une nature telle qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise il est impossible de lui trouver jamais une solution. (Léon XIII)

* * *

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités, mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire. (La Rochefoucauld)

* * *

Sur le chemin de la vie on n'est jamais au bout de son devoir. (Pierre l'Ermite)

Vive la Bonne Chanson!

Pourquoi la Bonne Chanson ne serait-elle pas une de nos vertus nationales?
(Charles Marchand)

Dans le dernier numéro de La Survivance, j'ai lu avec plaisir l'appel fait par notre comité d'Enseignement post-scolaire en faveurs de disques français — surtout ceux de l'abbé Gadbois — pour nos programmes du poste C.K.U.A. **J'y applaudi avec** d'autant plus de vigueur, que déjà le succès a couronné mes humbles efforts auprès des jeunes de Saint-Albert. Leur sens esthétique s'affine.... ils se redressent.... leur âme, encore pure et tendre, vibre délicieusement. La génération montante restera française, si, en plus des classes trop courtes, parfois ennuyantes, on lui fournit l'instrument le plus efficace pour tradüire ses sentiments.... la chanson française!

Pour votre profit, amis lecteurs, voici des considérations prisées en partie dans la Bannière de Marie Immaculée (1922).

La chanson: son influence

On peut définir la chanson: "un petit poème chanté, frivole ou satirique". Elle peut se revêtir d'un lyrisme grave comme la prière, riche comme un gazouillis d'oiseau, brillant comme une sonnerie de cor sous les grands bois — ou glisser sur une mélodie calme comme le soleil d'un petit enfant au berceau, sereine comme un soir de mai sous la feuillée endormie. Demandez à l'abbé Gadbois la liste de ses disques: ils réalisent bien les nobles caractéristiques. D'autre part, la chanson s'identifie trop souvent avec la mélodie garçonnière, langoureuse, grivoise, du café, de la rue, du théâtre, de l'écurie. Vous reconnaissez particulièrement la musique des Etats-Unis, ... et de l'Ouest canadien, trop bien accueillie par nos postes de radio. Usons de contre-poisons!

La bonne chanson doit améliorer le chanteur et l'auditeur. Pour nous, comme pour l'oiseau, vivre, c'est chanter: dans la joie, la douleur, la victoire, la défaite, nous causons coeur à coeur avec ceux qui nous écoutent. La parole traduit les sentiments intérieurs: oui! Les idées mènent à l'acte: encore oui! Dans le cas de la chanson, notre coeur déjà suggestionné par la mélodie verse aussitôt dans l'amour des idées exprimées par la pensée chantée, et les actes y correspondront. On ne connait pas encore d'emprise plus forte que celle causée par la chanson. Un simple refrain de Béranger, ridiculisant la reine Marie-Antoinette, répété par la plèbe pauvre et illétrée, créa la révolution française: "La boulangère a des écus qui ne lui coûtent guère!" Qui ne connait le dynamisme latent dans les thèmes modernes: "There'll always be an England" — "Praise the Lord, and pass the ammunitions". Les discours enflammés allument des feux de paille: le peuple oublie vite les arguments boîteux de ses orateurs favoris. La chanson demeure.... couche à notre chevet, où nous la retrouvons au réveil. La mélodie bourdonne d'abord dans notre tête, puis les paroles chevauchent le rythme, et l'idée créée par la chanson va son chemin. Un gros volume suffirait à peine pour décrire les mouvements — créateurs ou destructeurs — suscités et entretenus par la chanson: sur les champs de bataille, en pique-nique, au milieu des soulèvements ouvriers ameutés par le hurlement de l'Internationale communisme, (de nos jours) ou des "Curés à la lanterne" (pendant les hécatombes de 1789), aux réunions de l'Armée du Salut ou de la Croix-Rouge, lors de la résistance par la fière protestation du O Canada, aux persécutions odieuses de l'Ontario.

Oui! La chanson, pour être bonne, doit améliorer le chanteur et l'auditeur, au point de vue moral, d'abord — et aussi esthétique, — dans la recherche et la délectation du beau et du bien. Irréprochable au point de vue des moeurs, du sers, du sentiment, de la gracieuseté, elle fournit quelque chose pour la volonté, l'esprit, le coeur et l'oreille.

Améliorations apportées par la Bonne Chanson

Pour la **volonté**: bannissons les chansons grivoises, malpropres — même les refrains soi-disant neutres, qui ne disent rien du tout, et entretiennent l'insignifiance et la niaiserie. Notre folklore canadien, immortalisé par les Marchand, les Botrel, les Larrieu, — admiré par les étrangers — ressuscité par l'abbé Gadbois et sa pléiade d'artistes — contient les vieilles chansons de Normandie, de Bretagne, de Picardie, et des autres provinces françaises dont nous sommes les descendances, et, sans afficher trop ouvertement son dessein prédicateur et moralisateur, a beaucoup contribué à nous entretenir des saines traditions de nos ancêtres.

Pour **l'esprit**: que les idées émises par la chanson fournissent à nos facultés intellectuelles une matière où elles s'exercent à profit. A notre époque où la simplicité a perdu sa vogue, songeons toutefois que les chansons les plus pernicieuses sont les plus doctrinales. La Marseillaise! propagandiste de l'esprit révolutionnaire! Donnez-nous des accents qui, par l'histoire, la vérité, la morale, font aimer la patrie, la famille, la maison, la terre, le travail, l'honneur, la vertu, le devoir, l'héroïsme. Pour bercer nos soucis, pour nous faire oublier les tracas de la vie, donnez-nous des thèmes badins et légers. Botrel, avec ses superbes chansonnettes: "Par le petit doigt" — "Marie ta fille" — La Ronde des Châtaignes" — "Le Fil Cassé", Larrieu, avec "la Cabane à Sucre", "les Crêpes", "En traîneau", etc... Et nos airs canadiens: "A Saint-Malo beau port de Mer" — "Au bois du rossignolét" — "Marianne s'en va-t'-au moulin" — "Vive la Canadienne". — Ce trésor nous est présenté par l'abbé Gadbois, mais rajeuni!

Pour le **coeur**: force psychologique! En plus de fasciner l'oreille, la chanson doit éprendre la sensibilité, faire vibrer les fibres du coeur, ce grand allié qu'elle doit conquérir, malgré ses caprices. Si elle est vraiment oeuvre d'art, elle exprimera des sentiments naturels, simples — sans cultiver la sentimentalité fictive, neurasthénique, énervante. Un modèle: "la lettre du Gavier", par Botrel. Ou encore: "le Petit Mousse", "la Complainte de René Goupil", mieux connus au Canada.

Pour **l'oreille**: harmonie musicale. Les Canayens ont une réputation internationale pour la justesse de leur oreille, la richesse de leur voix, mais non toujours pour leur goût! Que notre chant soit une parole mélodieuse impeccable. Chez les anciens Grecs, les orateurs chantaient plus qu'ils ne parlaient: le peuple raffolait des poèmes d'Homère. Plus une âme ressemble à Dieu, plus une pensée ressemble à une âme, plus une parole ressemble à une pensée, plus tout cela est beau. Or, Dieu, âme, pensée, veulent dire harmonie, mesure, expression, splendeur, rejaillissement du vrai à travers les formes sensibles. Que de belles chansons manquent d'âme!

La collection de l'abbé Gadbois apporte un dernier facteur non négligeable: elle captive les yeux, par le texte splendidement illustré de chaque chanson — et même la photo des artistes, qu'il enverra sûrement, avec une commande de disques. A défaut de ceux-ci, on peut toujours se procurer les cahiers de la Bonne Chanson, qui comprennent 250 sujets, alors que les disques n'en reproduisent que 82, parmi les meilleurs. Les textes servent de cadres: dentelure gracieuse qui met en saillie le motif principal de la chanson.

L'apostolat de la Bonne Chanson

Canadiens-Français de l'Alberta, vous appartenez à une race d'apôtres: restez dignes de vos devanciers. Adoptez une forme d'apostolat moderne, efficace: celle de la Bonne Chanson! Ne laissons pas aux ennemis.... ceux de la religion et de la langue.... le monopole des instruments qui forment ou déforment la mentalité populaire: presse, livre, chanson. Le Saint Pie X a créé le barde Théodore Botrel Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand: l'immortel breton lança en France l'oeuvre de la bonne chanson! Espérons pour l'abbé Gadbois la même récompense! Mission sacrée pour tous. Et puis, mille raisons personnelles nous devraient attirer vers la bonne chanson: prouver que nous avons une âme qui puisse saisir la piété, et, à travers la matière, la couleur, le son, l'harmonie, lire le reflet de Dieu. — Occuper nos loisirs par le contact fréquent avec le gracieux, le beau, le sublime. — Former, ou plutôt, réformer nos jeunes, en train de s'angliciser, donc très souvent se protestantiser, et souvent se paganiser.

Le foyer où l'on chante est un foyer heureux. Le foyer où l'on chante français gardera son caractère racial.

Chantons la Bonne Chanson: ce sera une marque évidente de notre bonne éducation, la note fulgurante de notre christianisme et de notre fierté nationale.

Gérard Trahan, O.M.I.
Vicaire de St-Albert.

N.-B — Une adresse à retenir:
M. l'abbé Charles-Emile Gadbois,
Casier postale 150,
St-Hyacinthe, P. Q.

Cahiers de la Bonne Chanson (séries de 50, ou moins complètes). — Cartes postales et calendriers. — Disques de phonographe.

Bilinguisme Asiatique

Je viens de prendre connaissance de votre revue "Relations." L'article du R.P. Picard sur le bilinguisme m'a fort intéressé et me suggère les réflexions suivantes. **En extrême-Orient, les conquérants, de parti pris et en toute connaissance de cause, comptent précisément sur cette éducation bilingue pour asservir.** Ils ont réussi parfaitement en Corée, où même en famille on ne parle presque plus le langage national; ils sont en train de réussir au Mandchoukuo. Ils prennent le même système en Chine. Remarquez bien qu'eux-mêmes dans leurs écoles, soit au Japon, soit dans les régions occupés, n'enseignent pas le chinois ou le coréen, avant l'université au Japon, et avant le "high school" dans les régions occupées. Remarquez bien que je spécifie exprès que le fait résulte d'une intention bien nette d'abâtardir les uns et d'éviter ce résultat chez les autres...

Un Voyageur d'Orient.
(Relations)

Troisième guerre mondiale inévitable — Wallace

Washington. — Le vice-président déclaré qu'une troisième guerre mondiale semble inévitable à moins que les démocraties de l'Occident et la Russie n'en arrivent à un accord satisfaisant avant la fin du présent conflit. "Cette guerre est probable si nous ne démontrons pas que nous pouvons fournir du travail à tout le monde après la guerre et si des intérêts fascistes mus surtout par des idées anti-russes s'assurent le contrôle de notre gouvernement, dit-il. Sans une entente intime et une confiance mutuelle entre la Russie et les Etats-Unis, il y a une grave probabilité que la Russie et l'Allemagne tôt ou tard fassent cause commune. Si nous ne pouvons fournir du travail à tout le monde après la guerre, la propagande communiste sera inévitable et rien ne pourra l'empêcher."

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Mise au point

A qui de droit:

Le vent chaud des Alpes, espèce de chinook, s'appelle le Fohn, ou Foehn, et non pas Goehn comme vous nous l'avez dit trois fois.

Un lecteur.

L'eau, facteur indispensable sur la ferme

Tangent, le 15 mars, 1943.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remercie de l'hospitalité que vous voulez bien me donner dans les colonnes de votre journal. J'écris ces quelques lignes pour démontrer la nécessité des réservoirs d'eau ("Pond") que chaque cultivateur devrait avoir sur sa ferme pour abreuver ses animaux, surtout dans les localités de la Région de la Rivière la Paix, où il est difficile, pour ne pas dire impossible de creuser des puits, vu la profondeur qu'il faut atteindre et les dépenses encourues.

Ici, dans cette localité, la grande majorité des fermiers sont obligés pendant l'hiver de faire fondre de la neige et de la glace, ou de transporter de l'eau à de grandes distances, pour abreuver leurs animaux, cela cause un surplus d'ouvrage considérable, et en conséquence nous sommes obligés de restreindre notre production animale.

Je crois que le Gouvernement Provincial devrait nous venir en aide en mettant à la disposition de notre localité un appareil mécanique pour creuser des réservoirs d'eau ("Pond"), et aussi un homme avec l'expérience nécessaire, pour opérer et conduire cette machine. Chaque fermier qui ferait creuser un réservoir d'eau ("Pond"), pourrait payer les frais et les dépenses, ou un taux fixe pour chaque réservoir d'eau creusé.

Le Gouvernement Fédéral demande aux cultivateurs d'augmenter leur production de porc, de boeuf, de crème, de beurre, et de lait, etc., mais aussi longtemps que nous n'aurons pas de l'eau en abondance pendant toute l'année, nous ne pouvons pas donner un rendement maximum en production animale.

Signé, HOMO VIR.

Le "Chez-Nous" en Alberta

Monsieur le Rédacteur:-

A chaque jour que le bon Dieu amène, il m'arrive de rencontrer des compatriotes canadiens français établis sur des terres, disons à 30, 40, 50 100 milles au nord d'Edmonton et tout naturellement, la question en jeu est presque toujours la même: Comment ça va chez vous? la température si maussade, le printemps en retard, les semences! on n'y pense pas, vu qu'il faut d'abord enlever le grain sur le champ, le battre, etc... C'est le problème du jour du cultivateur albertain, de plusieurs, de tous, quand on songe au rationnement sur ceci, sur cela, à la réduction sur les emblavures de blé, et surtout à la rareté de la main-d'oeuvre et aux prix élevés qu'il faudra payer pour s'en procurer, etc.

Cependant, en causant de ces choses qui intéressent tout le monde et plus particulièrement le cultivateur, il y a une expression qui revient à tout bout de champ sur les lèvres de ces cultivateurs, de ces fermiers, de ces habitants propriétaires, pour la plupart, d'une demi-section de terre; cette expression courante est: "chez-nous."

"Chez nous," dira l'un, la terre est bonne, mais un peu glaiseuse; "chez nous", dira l'autre, mon terrain est un peu sablonneux, mais pousse bien et du grain franc no 1; un troisième dira: "chez nous" peu importe les pluies comme nous en avons eues l'an dernier, mon terrain est haut et je suis sur le highway je puis sortir n'importe quand, aller en ville, au marché sans crainte de rester pris dans la boue ou glisser dans le fossé....

Toujours le mot "chez nous" qui revient; il doit donc y avoir quelque chose de pas ordinaire dans ce mot "chez nous."

C'est ce que je voudrais expliquer à ma manière, si vous voulez bien avoir la patience de me suivre.

Ce "chez nous" est la terre ou les terres que l'on a choisies en venant au pays, soit comme homesteads, soit comme lots achetés d'un particulier, d'une compagnie, C.P.R., Hudson Bay, Western Canada Land, etc. Comme on n'était pas riche, fortuné en arrivant, mais qu'on avait 5 ou 6 garçons à établir, il a fallu choisir un ou des lots où l'on avait espoir de s'agrandir pour placer les gars ensemble autant que possible. Pour cela, il a fallu faire de gros sacrifices, travailler dur, se priver de bien des douceurs et commodités dans les premières années et surtout surveiller ses affaires... Mais petit à petit, c'est venu et aujourd'hui, les garçons sont solidement établis sur un quart ou une demi-section avec stock et roulant, ils ont chacun un bon "chez eux" et puisque vous voulez le savoir, c'est là notre 'chez-nous".

Et me disait l'un d'eux, un vrai patriote-terrien dans la moëlle des os, je voudrais bien qu'un américain ou un Russe viendrait pour acheter "chez nous". D'abord, ce n'est pas à vendre, "chez nous". Et ensuite où irions-nous?... que ferions-nous de cet argent? acheter des maisons en ville pour y collecter des loyers, payer des taxes énormes, des assurances, entretenir tout cela en bon ordre et suivant les règlements de la ville, etc! et n'être pas maître chez soi après tout! Et nos enfants, que feraient-ils, sans expérience, sans métier! il faudrait travailler à la journée ou dans quelque manufacture ou usine, de jour ou de nuit, car on ne choisit pas l'ouvrage, il y en a pour tout le monde. Soit! mais en sera-t-il de même tout le temps?

Les mêmes raisons ou à peu près furent énoncées par le deuxième. Quant au troisième, il avait l'air de pencher pour la ville, vu que ses deux grands garçons sont enrôlés, qu'il ne lui reste plus qu'un jeune de 13 ans et 3 filles à la maison...; ces dernières pourraient gagner d'assez bons gages et le petit irait au collège ou aux grandes écoles...

Ce fut mon tour à poser la question. Et votre terre "qu'en feriez-vous? la vendre"; ça n'a quasiment pas de bon sens! Que la guerre finisse aujourd'hui pour demain, les "jobs" vont tomber, les salaires aussi et si nos garçons reviennent du front comme nous l'espérons, ils n'auront rien devant eux et moi non plus avec le reste de la famille! Ensuite, vendre! à qui? pour du comptant! à part les Russes et quelques autres qui ne sont pas catholiques, qui achètera comptant? vendre à crédit! par paiements qui ne viendront jamais avec les lois et la mentalité d'aujourd'hui sans savoir ce que sera demain! Enfin, louer à quelqu'un de fiable! qui sortira tout ce qu'il pourra de la terre et courir après notre part ou le loyer, plaider en cour et finalement, reprendre notre terre empestée de mauvaises herbes, etc.

Non, Paul! garde ta terre, ne fais pas cette bêtise-là! pense à ta famille, à tes gars qui reviendront, à tes filles qui ne reviendront peut-être pas au foyer paternel après avoir pris le goût de la ville et qui sait! peut-être mariées avec le premier venu qui laissera sa peau et sa fortune de l'autre côté et ici, quelques jeunes orphelins?

Non, Paul, ne vends pas ta terre, ton père peut-être, toi-même et tes fils avez trop travaillé, sué pour défricher, clôturer, bâtir, pour vous faire un "chez-vous"! ne vas pas vendre ta terre! Tu sais ce que disaient les vieux: ce n'est pas chanceux de vendre le bien paternel, le "chez-nous"! Encore que c'est bien triste quand il le faut, qu'on est rendu trop vieux ou que l'on est pris, que l'on ne peut faire autrement... Et dans ce cas-là, il faut prendre garde de ne pas vendre à un Russe ou à un étranger à sa langue ou à sa foi dans nos paroisses canadiennes de langue française!

Oui! restons "chez-nous", sur nos fermes et remercions la divine Providence qui nous a amenés au pays et qui nous a aidés à nous créer un "chez-nous" à l'abri des coups de fortune, de spéculation, de tracasseries de toutes sortes, au milieu de nos enfants qui continueront les traditions de foi, de langue, de mentalité que nous avons apportées des bords du St-Laurent.

Restons "chez nous"!

J.-A. N.

Une autre demande de Réservoirs

Tangent le 15 mars,

Monsieur le rédacteur.

Pour faire suite à mon collègue je vous demande à mon tour un court espace dans la colonne "ad hoc" de votre journal.

Dans le seul district de Falher, qui comprend les paroisses de Donnelly, Girouxville, Guy, Jean-Côté, et si vous me le permettiez il nous ferait plaisir d'inscrire Tangent, nous aurions au-delà de 150 réservoirs à faire creuser. Le coût de ces réservoirs serait-il de 100 piastres comptant que nos fermiers n'hésiteraient pas un seul instant à les faire creuser. Tant que le gouvernement ne nous viendra pas en aide sur ce point, il nous est impossible de tenter un effort considérable de colonisation. C'est l'obstacle des obstacles. Toutes les terres de notre district valent mieux que les terres de multiples régions de l'Est, mais comment voulez-vous que nous puissions produire beaucoup quand il nous faut courir tous les jours de 2 à 6 milles pour garantir le breuvage à nos animaux. Nécessairement d'autres coins de la ferme souffrent de cette situation. Permettez-moi de suggérer à vos Associations, vos bureaux de colonisation, de prendre cette affaire en main. Vous seriez capable de nous obtenir du gouvernement provincial, ce que tout le monde désire. Vous avez fait passablement pour nous aider jusqu'à date, et nous comptons que vous daignerez continuer vos efforts. Monsieur L'honorable Lucien Meynard est un des nôtres, tous les canadiens français du Nord du moins le croient, alors pourquoi ne lui mettriez vous pas la puce à l'oreille, et le problème de l'eau serait solutionné pour des années grâce à votre concours et grâce à la Providence qui ne manquera pas d'emplir ces réservoirs précieux.

Pardonnez à un habitant de Tangent son franc parler, et veuillez me croire monsieur le rédacteur votre tout dévoué.

Humilis Vir.

LA VOIX FRANCAISE

$13.50 souscrits pour des disques

Nos souscripteurs

Le 22 mars, nous avions reçu la somme de $8.50.

Cette semaine nous avons reçu des amis de la Voix française les souscriptions suivantes:

Une amie de Bonnyville	$1.00
Mme L. Hébert, Edmonton	$1.00
M. l'abbé J.-A. Normandeau, Edmonton	$1.00
Docteur Jos. Boulanger	$1.00
P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur à la Survivance	$1.00
Mlle Marie-Anne Henley, Castor	$1.00
Grand total de	$13.50

Cette souscription que nous avons lancée est dans le but d'acheter une série de chansons françaises. Nous remercions bien sincèrement tous ceux qui nous viennent en aide et nous serons heureux de continuer à publier les noms de ceux qui continueront à alimenter notre campagne de souscriptions.

Concours du 18 mars

A la question posée: quels sont les députés canadiens-français d'Alberta au provincial la réponse est la suivante: L'Honorable Lucien Maynard, MM Beaudry, Bourcier, Tellier et le Capitaine J. H. Tremblay.

La gagnante: Mme Léonard Lafond de Lafond. Nos félicitations à Mme Lafond qui gagne le prix offert par l'A.C.F.A.

La liste des concurrents

Mme Léonard Lafond, Lafond.
M. G. Sauvé, Edmonton.
Mlle Diana Casavant, Vimy.
M. Maurice Morel, Tangent.
Mme Albert St-Arnault, St-Vincent.
Mme A. R. Marcotte, Bonnyville.
Mme Elie Sabourin, Vimy.
Mlle Odile Hébert, Villeneuve.
Mme Adonias Cloutier, Picardville.
Mme M. J. Lamoureux, Edmonton.
M. Donat Baril, Edmonton.
M. Eugène Bérubé, Beaumont.
Mme Georges Bugnet, Lac Majeau.
Mme R. Dubeau, Ste-Lina.
Mme F. Plourde, Falher.
Mlle Gertrude Trudel, St-Paul.
Mme Alexandre Magnan, Ste-Lina.
M. Georges Lavergne, Edmonton.
Mlle Rolande Limoges, LaCorey.

Quelques statistiques

La Voix française a tenu jusqu'à date huit concours auxquels ont pris part un total de 139 concurrents. Les plus persévérants de ces concurrents sont M. D. Baril d'Edmonton et Mme F. Plourde de Falher qui ont pris part à six concours mais que le sort n'a pas encore favorisé. Espérons qu'ils seront récompensés un jour de la ténacité dont ils font preuve.

N'oubliez pas de faire votre contribution pour l'achat de disques français.

Le Comité de la Radio.

Impossible

Deux amis se rencontrent:

— Alors, comment va? Toujours harcelé par tes créanciers?

— Oh! c'est sans importance. Nous ne nous rencontrons jamais.

— Pourtant dans Paris.

— C'est impossible. Eux vont à pied et moi je suis toujours en voiture.

Un communiste se convertit avant de mourir

M. John Newbold, qui fut le premier député communiste à la Chambre des Communes anglaises, est mort catholique à l'hôpital de Glasgow. Newbold s'était retiré du parti communiste en 1924. Cinq ans plus tard il fut candidat malheureux contre Winston Churchill comme travailliste. Il quitta le parti travailliste en 1935.

Souvenirs du passé

Le fils d'un ancien d'Edmonton est élevé à la prêtrise

Il y a trente ans passés, existait un Bureau de Colonisation sur la rue Jasper avec grande enseigne tricolore; le secrétaire ou gérant premier en avait été M. R.A. Blais auquel avait succédé M. Ernest Bilodeau. Tous les survivants de cette époque de transition se rappellent sans doute la silhouette élancée autant que distinguée de celui qui presque chaque semaine avait un petit "bout" dans le Courrier de l'Ouest. Et ce "petit bout" signé "E. B." ne fut jamais "à bout", puisqu'encore on rencontre avec plaisir ce même E. B. dans les journaux et revues littéraires de lEst. Qui ne se souvient du "petit Québec" club absolument québécois logé où se trouve actuellement la Parisienne ou tout près sur la Jasper? outre le secrétaire du bureau, on y remarquait le Gros Laurencelle, le verbeux Auguste Galibois, le jeune praticien Dr. Blais, le ministre des Municipalités, l'hon. Wilfrid Gariépy, P.-E. Lessard, L. A. Giroux, Léo Savard, A. Boileau, Emile Tessier, Alex. Lefort, avocat Madore, etc., etc. Souventes fois, on y pouvait voir certaines figures ecclésiastiques, les curés de Morinville, Legal, des Révérends Pères Oblats des environs, etc., etc.

Ah! le beau temps alors, le bon vieux temps d'aujourd'hui! hélas! combien sont tombés sur la brèche depuis 30 ans seulement? le tiers d'une vie humaine! combien de châteaux ou projets d'avenir se sont écroulés ou ont disparu même du souvenir, puisqu'il faut les rappeler à l'occasion! aspeen! comme disent si bien les Cris dans leur langage imagé "oui", disparus, et pour ne jamais revenir! il semble bien que oui du moins pour les rares survivants de cette époque....

Tout ceci comme entrée en matière pour annoncer aux amis de ce temps-là que M. Ernest Bilodeau journaliste, courriériste, écrivain de talent et de renom, devenu par la grâce de Dieu et le concours de circonstances favorables, l'un des bibliothécaires à la Bibliothèque du Parlement à Ottawa (the right man in the right place), a eu le bonheur, le 7 courant, d'assister à l'ordination de son fils Maurice dans la chapelle de l'archevêché à Ottawa, par S. E. Mgr. Alex. Vachon.

Etaient présents M. et Mme Ernest Bilodeau (Madame, née Madore) les 3 fils et les 3 soeurettes de l'ordinand, deux tantes de Roberval, pays natal du père et quelques parents intimes de la famille. Le nouvel ordonné a chanté sa première grand'messe dans l'église St-Jean Baptiste d'Ottawa.

Nos plus sincères félicitations au nouveau prêtre avec nos voeux et ceux de tous les anciens de l'Alberta pour un saint et fructueux ministère! De même envers les chers parents et nombreux amis de la famille Ernest Bilodeau. En annonçant la bonne nouvelle à une ancienne amie de 1913, la réponse ne se fit pas attendre: "Rien d'étonnant pour qui a connu le jeune couple comme nous! combien nous aurions remercié la divine Providence s'il avait choisi quelques-uns de nos jeunes pour la prêtrise plutôt que la conscription et le suprême sacrifice de l'autre côté". Et ce disant, des larmes de joie pour le grand bonheur réservé à l'ancien et larmes de tristesse pour nos belles jeunesses fauchées à la fleur de l'âge ou encore, prisonniers des Allemands!

C'est bien le cas de répéter avec le divin Maître à Marthe: "Optimam partem elegit Maurice!"

J. A. Normandeau, ptre.
(Organisateur de la colonisation en 1913.)

Rapport des Journées de l'Association

Tableau comparatif des souscriptions reçues pour lannée 1941-1942, avec celles reçues de juillet 1942 à mars 1943.

1941-1942	$673.80
1942-1943	$967.63

TABLEAU COMPARATIF

Centres.	Montants reçus 1941-42	Montants reçus 1942-43	Nombre de Contributions 1942-43
Athabasca		1.00	1
Beaumont	48.20		
Bonnyville	40.00	127.00	165
Calgary	99.00	140.82	75
Donnelly	60.55	100.00	76
Falher	60.00	84.00	96
Girouxville		25.00	
Guy	14.25	15.00	
Immaculée-Conception	30.00	47.05	50
Lamoureux	39.75	33.10	37
La Corey		1.00	1
Legal	1.00	168.15	151
Morinville	105.60		
Picardville	24.00	35.00	59
Mallaig	1.00		
St-Joachim	131.95	158.00	115
Ste-Lina	10.00	18.05	30
St-Vincent		3.00	2
Thérien	2.00		
Vegreville	5.50	1.00	1
Villeneuve	1.00		
Castor		1.00	1
Total	$673.80	$967.63	874

le 21 mars 1943.

Vient de paraître

L'homme contemporain et le problème social

par le R. P. Gérard Petit, c. s. c.

Voilà une oeuvre de logique soutenue et d'ampleur sans cesse croissante. Le livre est une étude fouillée de la personne humaine, dans la société, dans la famille, dans la corporation professionnelle, dans la société civile et internationale; enfin dans le Corps Mystique.

Il s'agit d'une vulgarisation non seulement philosophique mais aussi théologique. L'homme y est étudié dans son être complet; animal, raisonnable et surnaturel. Point de spéculation vaine: du pratique. On y voit pourquoi le monde tourne si mal; on y comprend les théories nazistes, fascistes et communistes.

La Corporation professionnelle et la Société Internationale sont deux contributions neuves de l'auteur. Les dirigeants ecclésiastiques laïques des oeuvres sociales trouveront dans ces chapitres une précieuse documentation pour l'orientation de leur travail. (Albert Bergeron)

En vente chez votre libraire ou à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. Prix: $1.50; par la poste, $1.60.

BONNYVILLE

Un Cercle d'A.C.F.A. actif et excellent

Nous sommes heureux de citer aujourd'hui un exemple à nos compatriotes un cercle modèle de l'A.C.F.A.

Voici, en résumé, le travail fait par le cercle de Bonnyville au cours des quatre dernières années.

1939: Adoption de la formation de cercles d'études en vue de la fondation d'une Caisse Populaire, qui marche très bien depuis son établissement dans cette paroisse. Comme exemple des économies qu'elle recueille, jusqu'à trois cents piastres sont déposées en un seul jour.
Le secrétaire est autorisé à écrire aux présidents des districts scolaires bilingues de la paroisse leur demandant d'exiger de leurs professeurs de parler français entre eux, aux élèves, sur le terrain de l'école et là où ils se rencontrent, de même pour les enfants entre eux.
Grand concert organisé dont les profits iront pour payer les frais de la finission du théâtre de la Salle paroissiale.

1940: Erection de trois croix du chemin avec inscription: "A. C. F. A. 1940".

1941: Distribution de la "Bonne Chanson" dans chacune des écoles bilingues, lesquelles seront données comme prix de français.
Formation d'un comité de colonisation.
Organisation d'une fanfare.

1942: Cours de tissage obtenu et conduit avec succès.
Grand concert organisé à l'occasion de l'assemblée annuelle du cercle.

Ce cercle de l'A.C.F.A. a aussi organisé il y a quelques années une bibliothèque scolaire circulante qui n'a cessé d'exister.

Il s'occupe aussi chaque année de fêter leur bon et vénéré curé ainsi que de la distribution des prix et diplômes français. Il rappelle aux districts scolaires bilingues de la façon de s'y prendre pour obtenir un professeur bilingue si la nécessité le demande. En plus, le cercle s'occupe de toute une myriade de questions scolaires que l'Exécutif central est heureux de qualifier d'initiatives splendides.

Les assemblées du cercle se tiennent régulièrement une fois par mois sous la présidence de M. O. Nobert. Nous devons ce résumé à la bienveillance du secrétaire, M. C. H. Beaupré. A M. Beaupré s'adresse nos remerciements et à tous les membres du cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville qui portent haut le flambeau de la pensée et de la culture françaises nos plus sincères félicitations.

Nous souhaitons que l'exemple de Bonnyville soit suivi ailleurs.

Laurent Hébert,
Sec.-Gén.

Des précautions prises au Vatican

Londres. — La radio de Paris, aux mains des Allemands, mandait vendredi que le Vatican, pour la première fois, a pris des précautions contre les raids aériens. Des collections précieuses d'éditions rares ont été transportées de la bibliothèque vaticane dans les caves.

Russie. — Les russes repoussent les nazis sur le front de Khorhov et continuent leur marche vers Smolensh.

Rapport de la Coopérative de Morinville

Rapport annuel au 31 décembre 1942

ACTIF			
Courant:			
Argent en caisse		$ 123.38	
Argent à la Banque Royale		378.99	
Argent à la Banque Royale ("Twine" a/c")		27.31	
Argent — Trésorerie (Treasury Branch)		161.76	
Comptes Recevables		167.13	
Inventaire		1 061.08	
			1 919.65
Assurance non expirée			24.00
Mobilier:			
Bâtiments — Entrepôt		439.36	
Entrepôt — Matériel		694.69	
		1 134.05	
Moins dépréciation		91.91	
			1 042.14
			2 985.79
PASSIF			
Comptes Payables (A.C.W.A. Ltd.)			66.68
Chèques non échangés			402.50
Capital D'Action:			
Nombre autorisé non limité de parts		10.00 chacune	
Payée		1 130.00	
Payé sur des Actions		31.00	
			1 161.00
Surplus			1 355.61
			2 985.79
Bilan des Profits et Pertes de 9 mois 1er avril 1942 au 31 décembre 1942			
Ventes — 9 mois — Global			$13 875.53
"Twine"			3 286.36
			17 161.89
Inventaire: 1 avril 1942		1 553.77	
Achat: 1er avril 1942		16 002.33	
Moins Commission sur Combustible		1 302.66	
Camionnage (Freight - Express)		122.39	
		16 253.44	
			15 314.75
Moins Inventaire du 3/42		1 061.08	
Profit net pour 9 mois			1 847.14
Commission pour "Twine" (Ficelle)			78.25
Escompte et Note de Crédit			241.67
			2 167.06
Dépenses:			
Loyer pour Terrain	$ 25.00		
Timbres et Echange à la Banque	6.60		
Salaires	610.00		
Permis et Cotisations	27.75		
Matériel de Bureau	12.35		
Téléphone — Télégramme	6.97		
Entretien — Réparation	53.84		
Assurances	36.95		
Compensation	3.02		
Divers	21.69		
Annonces	15.00		
Assurances pour Sans-Travail	16.17		
Chauffage	4.95		
			840.29
			1 326.77
Dépréciation sur Bâtiments	21.94		
Matériel	69.91		91.91
Profit Net de 9 Mois			1 234.86
Bilan du 1er janvier au 31 décembre 1942			
Balance: 31 décembre 1941			280.36
Moins réajustement d'évaluation			206.48
			73.88
Plus profit net du 1er janvier 1942 au 31 décembre 1942			46.87
			120.75
Plus profit net avril 1er, 1942 à déc. 31, 1942			1 234.86
Balance Crédit 31 déc. 1942			1 355.61

SAINT-PAUL

Soirée du Cercle des Fermières

Le 21 mars, le cercle de tissage des fermières de St-Paul ouvrit au public une soirée de parties de cartes. Quelques-uns répondirent et vinrent encourager les tisseuses. Tous ont joué avec entrain.

La partie finie, les joueurs apprécièrent les quelques chansons données. Le Père Forestier chanta avec une voix qui émut l'auditoire "Ne fais jamais pleurer ta mère"; et comme rappel "Le Credo du Paysan". Jules Van Brabant nous surprit aussi de sa belle voix en nous donnant deux chansons campagnardes.

Les gagnants du jeu de cartes pour les femmes furent: premier prix: Mlle Hélène Fontaine; le deuxième, Mme Alphonse Fontaine, et le prix de consolation: Mlle Eugénie Aubin.

Pour les hommes: le premier prix fut gagné par M. René de Moissac; le deuxième par M. Léo Tétreault et le prix de consolation par le père Yott.

* * *

L'agronome, M. J.-M. Fontaine nous rendit un grand service en acceptant de faire la vente à l'enchère de quelques morceaux de tissage. Encore là, on montra un grand enthousiasme pour acheter les morceaux.

Gagnants: une couverture de laine pour lit d'enfant: M. Aimé Van Brabant; une catalogne: M. Charkier; une nappe 45 x 54: M. Charkier; un dessus de table: M. Edouard Drolet; deux grandes serviettes: M. Charkier; deux linges à vaisselle: Mme E. Gamache.

Notre président honoraire, M. J.-M. Fontaine prit alors la parole, nous encourage à continuer et même à agrandir le cercle des fermières avec d'autres branches que les métiers; ainsi avec la couture, le jardinage, etc.

Nous remercions notre éloquent orateur ainsi que l'assistance qui contribua au succès de cette soirée.

CLYDE

Le 23 mars ont eu lieu les funérailles de M. Frédéric LeBeau en l'église St-Patrice. M. le curé Sullivan chanta la messe de requiem.

M. LeBeau laisse dans le deuil sa femme et deux enfants, trois frères et une soeur dans la paroisse, ainsi qu'une parenté nombreuse. R. I. P.

* * *

Mlle Simone Gingras a quitté le village pour retourner chez ses parents dans la région du Lac-la-Biche.

* * *

La grippe fait ses ravages n'épargnant pas beaucoup de monde.

* * *

Mlle Ethel Zatyko qui était venue en congé chez ses parents, vient de repartir pour l'Ontario où elle est occupée au téléphone.

Jean Lapin.

BONNYVILLE

Les exercices de carême sont suivis régulièrement par un grand nombre de personnes, tous les mercredis et vendredis.

* * *

Une soirée aura lieu sous les auspices des Chevaliers de Colomb sous peu. C'est au profit de notre église.

* * *

Un questionnaire concours aura lieu entre les élèves de classes supérieures des écoles de St-Joseph et de Bonnyville, le 28 mars.

* * *

La température, quoique modérée, reste froide et la neige ne baisse que très peu. Les gens en profitent pour faire beaucoup de charroyage. A quand la fin des battages?

* * *

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir les rapports des activités des coopérateurs de Sainte-Lina. Ils sont édifiants et méritent nos félicitations.

* * *

La conférence par le R.P. Chalifoux, curé de St-Vincent a suscité aussi beaucoup d'intérêt ici et est remplie de sages et pratiques conseils que l'expérience confirme en tous points.

* * *

Nous apprenons que M. Ovila Ouellette a acheté la maison de M. H. Turcotte, sur l'avenue Lapointe, à Bonnyville. Nous serions heureux de les voir venir y résider.

* * *

M. Oscar Audette a fait un encan très bien réussi sur sa ferme dernièrement. Après avoir vendu la ferme elle-même il y a quelque temps.

* * *

Les prix de cartes, lors du concours donné pour l'hôpital dernièrement furent gagnés par Mme Armand Landry pour le bridge et Mme Joly pour le Cinq Cents. Les prix étaient gracieusement contribués par MM. Augustin Binette et H. Turcotte. Les dames de l'hôpital offrent leurs remerciements à tous.

* * *

La campagne en faveur de la Croix-Rouge bat son plein. L'objectif pour notre région est de $500. Tout indique que l'objectif sera dépassé grâce au dévouement des organisateurs et à la générosité des souscripteurs.

THERIEN

M. et Mme Roger Gratton vont chercher fortune dans l'est du Canada. Bonne chance.

* * *

Mme Urbain Lafond souffre actuellement. Nous faisons des voeux pour un prompt rétablissement.

Mme K. Behm est à l'hôpital Bonnyville ainsi que Mme Léo Gagne.

Mme Léo Bouchard y a passer quelques jours mais est maintenant chez elle.

* * *

M. Jules Boucher est de retour dans sa famille après avoir passé l'hiver dans les chantiers.

Mme Jack Zerowny est revenue d'une courte visite à Falher où son mari est employé.

Mme I Blais a passé la semaine à St-Paul l'hôte de Mme C. Tingles.

Mme Ed. Carle, M. T. H. Groleau ont passé la semaine dans la capitale.

* * *

Née à M. et Mme Robert Chartrand une fille.

Née à M. et Mme Eug. Plaquin (Simone Renauld) une fille.

Félicitations aux heureux parents!

CLUNY

La paroisse compte une catholique de plus, Mlle Gladys Davenport baptisée le 7 mars.

Le 8 au matin, dans la chapelle de l'Ecole, le R. P. F. Forestier, O.M.I. bénissait le mariage de Mlle Gladys Davenport et M. Lucien Simonin. Un grand nombre de parents et amis furent présents.

La mariée était accompagnée par son père, M. Jos. Davenport, et le marié par son père M. L. Simonin.

Fille d'honneur, Mlle Blanche Simonin soeur du marié; garçon d'honneur M. Aimé Gauthier cousin du marié.

Le dîner fut servi par la famille Davenport et le souper par la famille Simonin. Le soir il y eut réception à la salle du village.

Nous souhaitons à ce nouveau couple une longue vie de bonheur et de prospérité.

* * *

Mme Roland Brossard est en visite chez ses parents la famille Albert Gauthier. M. Roland Brossard fait parti de l'armée active.

* * *

Mlles Anna Reilly et Elizabeth Chase, toutes deux institutrices étaient en visite chez leurs parents sur fin de semaine.

* * *

Tiens, Emile, tu es revenu? Bien oui, c'est le printemps et les goffeurs sortent de leur trou.

* * *

M. et Mme F. Courtney qui étaient allés passer l'hiver à Chicago sont revenus la semaine dernière.

* * *

Nous comptons un paroissien de plus dans l'armée active, le jeune F. H. Simard. Il est actuellement à Calgary.

* * *

Attention, Hervé, il paraît que chez vous sont placardés pour fièvre scarlatine. Est-ce vrai? Je n'en sais rien. Je n'ai rien vu quand j'ai quitté la maison ce matin; en tous les cas je verrai bien ce soir quand je retournerai. Dites-moi donc comme il y en a qui aime à faire des histoires, si au moins c'étaient des histoires drôles on pourrait rire. Ne plaignez vous pas, monsieur le correspondant, ça vous donne de la matière pour votre courrier.

Correspont.

GUY

La paroisse Guy offre ses sincères remerciements au R. P. Robert, O.M.I curé de Girouxville, pour avoir permis à son vicaire, le R. P. Clément Desrochers, O.M.I., de venir donner une retraite de trois jours à nos bons catholiques. La retraite débuta à la grand'messes pour se terminer mercredi matin. Il y eut deux offices tous les jours, le matin à 9 heures et le soir à 8 heures. Le révérend Père a semé le bien par son zèle apostolique, il est un des dignes gardiens de la Grotte de Lourdes à Girouxville. Sa retraite fut des plus pratiques à tous les points de vue. En reconnaissance, nous demandons à la Vierge Marie de continuer de bénir un aussi fidèle serviteur. Les paroissiens ont payé trois grand'messes pour obtenir la grâce de la persévérance aux résolutions prises durant la retraite. Heureuse suggestion du Prédicateur.

Nous devons aussi un sincère merci à M. Walter Hébert pour être allé chercher notre Prédicateur à Girouxville et à M. Aurèle Benoit pour l'avoir reconduit.

* * *

Mercredi dernier, le 24, Mme J. E. Lemay allait en pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Girouxville avec son fils Wilfrid, un petit malade de 8 ans. Elle était accompagnée de M. et Mme Aurèle Benoit. Le lendemain, le 25, une grand'messe fut chantée à Guy, en l'honneur de Marie - Immaculée, pour la guérison du cher petit Wilfrid. La grand'messe fut recommandée par la famille de M. et Mme Raoul Lambert (née R. de Lima Lemay).

McLENNAN

M. et Mme Firmin Giroux ont eu la douleur de perdre leur fillette, un bébé de cinq mois. Toutes nos sympathies.

* * *

A l'hôpital, M. Rondeau, père, blessé dans un accident en charroyant du bran de scie. Nous espérons qu'il s'en tirera sans complications graves. Mme Hawkins, sa fille est aussi à l'hôpital, maman d'une petite fille.

* * *

Mlle Alice Dancause est partie pour aller travailler avec les religieuses de la Providence à l'hôpital de Cranbrook, C.B.

Le 25 de mars dernier, se célébrait un peu partout à travers le pays, dans toutes les maisons dirigées par les RR. SS. de la Providence, le centième anniversaire de la fondation de leur grande famille religieuse.

Au matin de cette date mémorable, dans leur chapelle privée de l'hôpital du Sacré-Coeur, et parée pour la circonstance, les religieuses assistaient à une messe solennelle d'actions de grâces chantée par le R. P. Philippot, O.M.I., nouveau chapelain, et leur chorale exécutait dans la jubilation le chant grégorien "Fons Bonitatis" rehaussée par l'assistance du R. P. Marcotte, O.M.I., curé et ex-chapelain, le R. P. Bruckert, O.M.I., et le Frère Allie, O.M.I., et quelques élèves des religieuses qui représentaient l'école "Guy".

Le R. P. Philippot, dans une courte et éloquente allocution prit pour texte tiré du livre des Proverbes, les paroles qui furent gravées sur le tombeau même de Mère Gamelin, fondatrice à Montréal. Elle a considéré un champ et l'a acheté: du labeur de ses mains, elle a planté une vigne."

Ce champ immense est celui des misères humaines sous toutes ses formes. Mère Gamelin s'est penchée avec amour sur toutes ces misères, elle en a fait une vocation, acceptant les responsabilités, les angoisses morales et matérielles qui l'assaillirent au début de son oeuvre héroïque, pour transmettre à ses filles, (généreuses comme elle) sur le piédestal solide du dévouement et de la charité sublime, ses pauvres, ses malades, ses infirmes, ses vieillards, ainsi que la vocation d'instruire les petits enfants.

Un siècle de vie pour cette vaillante communauté vient auréoler aujourd'hui la sainte mémoire de cette illustre femme missionnaire, qui restera pour le Canada français, une gloire nationale.

Le programme religieux du jour se termina par le Salut du Saint Sacrement et un vibrant "Te Deum".

A l'occasion de cette fête religieuse, nous offrons aux religieuses de la Providence de l'hôpital et de l'école Guy nos respectueux hommages. La Révde Soeur Ste-Catherine, supérieure de la communauté à McLennan remercie sincèrement les amis et les bienfaiteurs de la communauté et toutes les religieuses se joignent à elle pour remercier les personnes qui ont offert leurs cadeaux et leurs voeux en cette circonstance.

* * *

La retraite annoncée par le Rév. Père Curé, est commencée dimanche dernier et devra se terminer le 2 avril, premier vendredi du mois. Le R. P. Philippot, O.M.I. en est le prédicateur. Nul doute que sa voix, toute de chaleur apostolique qui impressionne vivement, créera des merveilles dans les âmes tièdes ou négligentes autant que dans celles déjà plus solides sur la voie de la perfection. Le R. P. Prédicateur a droit à toute la reconnaissance des paroissiens qui apprécient beaucoup ses sermons instructifs et féconds.

S. Exc. Mgr Myers administrateur de Westminster.

Les chanoines du diocèse de Westminster ont choisi Son Excellence Mgr Edward Myers, évêque de Lamus, comme administrateur du diocèse, en attendant la nomination d'un nouvel archevêque pour succéder à feu Son Eminence le cardinal Hinsley. Monseigneur Myers était auxiliaire du Cardinal défunt.

ST-JOACHIM

Mme Bernard Chenier (née Rollande Morin) de Saskatoon était l'hôte de ses parents, M. et Mme Firmin Morin, pour une vacance de deux semaines.

* * *

L.A.C. Aimé Kéroack, stationné à Winnipeg est en permission chez ses parents M. et Mme A.J. Kéroack.

* * *

Mme Wilfrid Pépin de St-Paul visite des amis à Edmonton.

* * *

M. le Chanoine Goderre de Sherbrooke, visitait plusieurs amis à Edmonton en outre chez M. et Mme J.A. Gallant.

* * *

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à Mlle Madeleine Chenier de Régina, Sask., qui visite chez son frère et soeur M. et Mme Charles Chenier.

* * *

M. Richard Gallant de Gravelbourg, Sask., était l'hôte de ses cousins, M. et Mme J.A. Gallant, pour quelques jours.

* * *

Etaient en permission dans leur famille, le Capitaine Dr. Paul Hervieux, Capitaine Dr Arthur Beauchamp, Caporal Paul Rioux, Pierre Gariepy.

L'Immaculée-Conception

Baptême.

Annette Marie Doria Montpetit, fille d'Arthur Montpetit et Kate Sears. Parrain et marraine: M. et Mme J. L. Montpetit.

* * *

La prochaine partie de cartes aura lieu le 11 avril; elle sera donnée par la caisse populaire. Il y aura de beaux prix et un très joli concert.

Les dames de Sainte-Anne décidèrent, lors de la dernière réunion des Officiers, qu'une réception aurait lieu après Pâques, où les nouvelles dames arrivées dans la paroisse, seront les bienvenues et pourront ainsi lier connaissance avec les autres Dames. Nous espérons que beaucoup d'entre'elles seront ainsi amenées à devenir membres de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, qui est très florissante parmi les paroissiennes de l'Immaculée-Conception. Un thé sera servi.

Ninette Lavallée.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Terre à vendre

Quart de section, situé dans un bonne paroisse; 60 âcres en culture — maison, écurie, étable, poulailler, etc., $100.00 comptant.

Adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

A vendre

Quart de Section, 100 âcres en culture. 14 milles du Lac la Biche. 7 milles de l'église et 2 milles de l'école. ...re clair. A vendre pour $1000.00 ...nt $700.00 comptant. Conditions à ...re avec propriétaire. S'adresser au Bureau de Colonisation, 10010-109e rue, Edmonton.

CALGARY

Dimanche passé, à la grand'messe nous avons eu le plaisir d'entendre pour une deuxième fois l'abbé Arthur Maheux, professeur d'histoire à l'Université Laval de Québec. Il avait déjà parlé aux paroissiens vendredi soir passé dans la salle de l'église. Durant sa visite de quelques jours à Calgary l'abbé Maheux a donné plusieurs conférences. Il parla au Canadian Club vendredi midi; au Club Universitaire vendredi soir; et au Club des Auteurs samedi midi. Ce distingué orateur expliqua à chaque fois comment les 2 grandes races canadiennes pouvaient vivre en harmonie au Canada sans que ni l'une ni l'autre ait à sacrifier de ses moeurs et coutumes. Nous devions vivre ensemble non pas en copiant l'Angleterre ou la France; mais en puisant dans ce que ces deux pays avaient de plus cher et en façonnant quelque chose d'unique à nous **Canadiens**. Ceux de la langue française en respectant les idées de ceux de langue anglaise et vice-versa. Que c'était de cette manière que nous arriverions à avoir l'harmonie et l'unité au Canada. Il y a plusieurs nations où il n'y a qu'une langue officielle et où il n'y a que peu d'harmonie. Il fait bon par contre de citer des pays tels que la Suisse, la Belgique, et autres où il y avait 2, 3 et même 4 langues officielles, et ces peuples vivent dans l'harmonie.

* * *

A l'occasion de la visite de M. l'abbé Maheux Mme Dutile et sa fille de Blairmore étaient venues dire un bonjour à leur religieux parent qu'elles n'avaient pas vu depuis bien longtemps.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Levesque et leur famille de 5 enfants qui viennent des Trois-Rivières, P. Q. Mme Levesque est la soeur de Mme Plotkins.

* * *

Nous disons aussi bienvenu à M. et Mme A. Leroux de Montréal. M. Leroux fait parti du C.A.R.C. (R.C.A.F.)

* * *

Les malades à l'hôpital sont Mme Bourassa de Kindersley, Sask. et Mme Maltby d'Ogden.

* * *

M. Alphonse Laurendeau d'Edmonton était en visite chez ses parents M. et Mme P. Laurendeau avant d'entreprendre un voyage en Alaska.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur assemblée mensuelle lundi, le 5 avril, à 8.15 p. m. à la résidence de M. l'abbé R. Ketchen, 10830 — 96ième rue.

Cordiale bienvenue à toutes les Bonnes Amies.

FALHER

Baptême.

Né le 21, Albert Emile Lagassé, enfant de M. et Mme Henri Lagassé: fut baptisé le 24. Le parrain et la marraine furent son frère et sa soeur: Henri et Jeannette.

* * *

Va-et-vient.

M. D. Gagnon est en ville depuis une quinzaine.

M. et Mme W. Michaud de retour d'un voyage de l'est, étaient à visiter parents et amis au début de la semaine dernière. Avant de s'embarquer pour Dawson, ils firent un dernier arrêt à Falher, deux de leurs plus jeunes garçons, Henri et Wilfrid fréquentent notre école-pensionnat.

* * *

M. Morin appelé dernièrement pour faire son service militaire est définitivement de retour parmi nous.

* * *

M. E. L'Heureux vient de se rendre à l'hôpital de McLennan pour y s'y faire soigner d'une mauvaise grippe.

* * *

Mme Ernest Despins, au village, depuis plusieurs semaines vient de retourner sur sa ferme avec son jeune enfant, Pierre qui s'était cassé tout récemment la clarricule droite.

* * *

Le soldat L. Hachez est à passer quelques jours de vacances dans sa famille.

* * *

La famille de M Th. Roy est maintenant logée dans la maison de M. M. Philias Côté. M. Roy a même travaillé à High Prairie, au moulin de M. Saint-André.

territoires

Washington. — L'hebdomadaire "New Masses", connu pour refléter la politique de Moscou, a défini aujourd'hui dans un article les buts de guerre de l'Union soviétique. Dans cet article, "New Masses" parle de revendications territoriales considérables de la Russie soviétique en Europe.

500 candidats

Ottawa. — Le centre de sélection d'officiers de l'Est du Canada recevra plus de 500 candidats lorsqu'il sera officiellement inauguré dans quelques semaines aux Trois-Rivières. C'est ce qu'a annoncé le ministère de la défense nationale.

MAILLARDVILLE

La partie de cartes qui a eut lieu le 21 mars donnée par les dames de Ste-Anne a eu un bon succès. 42 tables ont joué; de bons prix ont été donnés. La nappe au crochet a été gagnée par Mme Louis Boileau. Merci à tous ceux qui sont venus.

* * *

Il y aura une autre partie de cartes le 11 avril donnée par les membres du choeur de chant de la paroisse.

* * *

M. et Mme J.-Paul Lafleur (D. Benjamin) ont un petit garçon.

* * *

Les soldats qui sont venus en congé cette semaine sont: Henri Schawb. Paul Cormier, Lucien Gamache.

FORT KENT

M. Archie Ducharme se rendait au Manitoba où il s'est acheté un camion. M. Ducharme laissera sa famille pour quelque temps pour aller travailler sur le chemin d'Alaska, — son frère Georges laissait aussi sa petite famille pour travailler avec son camion sur ce chemin.

* * *

Sont allés en ville par affaire, MM. J. Fraser, A. Trudeau et Roméo Faucher, Mme James Collins, elle retournait mercredi soir accompagnée de son fils Edwin, en congé pour quelques jours.

* * *

Dimanche dernier la soirée qui était donnée au profit de la Croix-Rouge, fut un vrai succès, avec les soirées de bridge, tenues tous les vendredi pendant le mois de mars la somme de $130.00 fut réalisée. Des prix finals furent gagnés comme suit: pour les dames: 1er Mlle Lucille Gagné, inst. 2e Mme James Collins, pour les hommes: 1er M. Archie Ducharme. 2e A. Lamoureux. Les prix de consolation: Mlle Simonne Ducharme et M. Geo. Michaud.

* * *

Depuis quelques semaines Adrien Michaud fait le transport des malles entre Cold Lake et Bonnyville.

* * *

Dimanche soir nos jeunes se rendaient à Bonnyville pour un "quizz" tenu entre les élèves des hautes classes de Bonnyville et Fort Kent. Le sort favorisa Bonnyville.

* * *

Est né le 21 à M. et Mme Roméo Gaucher (Yvette Albert) un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph, Bernard. Parrain et marraine M. et Mme Albini Michaud oncle et tante de l'enfant.

* * *

Est né le 22 à M. et Mme Edgar Landry (Aurore Gaucher) un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Yves. Parrain et marraine M. et Mme Armand Landry oncle et tante de l'enfant.

* * *

Notre petit district n'est pas moindre en service actif dont voici les noms: Paul et Marcel Labrie, Gérard Leduc, Urbain Patrie, Jos. Fournier, Edwin Collins, Homer Bouchard, Eugène Guertin, Lionel Croteau, Cyprien Albert, Paul Bellemare, (déchargé) Léonard Smart, Fred Stavinsky, Roland Audette, Emile Baril, Roger Gamache, Paul Mercier, instructeur, Adrien Landry, sergent.

LA COREY

M. Albert Limoges se rendait en ville la semaine dernière par affaires.

* * *

Mme Jules Ouellette est venue montrer son nouveau-née avant d'aller rejoindre son mari employé à Fort Kent.

* * *

M. Ed. Martin, un ancien forgeron qui n'avait pas demeuré ici longtemps avant d'aller "demeurer" au **Fort Saskatchewan**, est venu vendre son ménage sans toutefois disposer de sa boutique. Oserait-il revenir plus tard? Son arrivée soudainement pendant la nuit a causé bien des nervosités inutiles.

* * *

M. et Mme Henry Paradis ont présenté au baptême un garçon qui a reçu les noms de Joseph Georges Arthur. Mme D. Thibault et George Thibault, grand'mère et oncle de l'enfant en étaient la marraine et le parrain.

* * *

Dimanche le 4 avril nous aurons une autre partie de cartes suivie d'une partie récréative dont figureront nos enfants.

* * *

M. Godin de Bonnyville a accepté l'emploi chez Vve J. Dumaine.

* * *

M. Lucien Hamel est allé rendre visite à ses parents de St-Paul et pendant ce temps son épouse perdait sont premier-né qui fut ondoyé cependant.

Inauguration de l'immeuble de l'Université de Montréal

La cérémonie d'inauguration du nouvel immeuble du mont Royal de l'Université de Montréal, est définitivement fixée au 3 juin prochain. Elle coïncidera avec la collation solennelle des grades et avec la reprise des cours accélérés de certaines Facultés ou Ecoles.

ST-PAUL

Décès.

Une des plus anciennes paroissiennes de St-Paul vient de disparaître dans la personne de Mme Thomas Ridsdale (née Beauregard). Elle est décédée mardi, le 23 mars, à l'âge de 78 ans.

Le service et la sépulture ont eu lieu jeudi, le 25.

Lui survivent: son époux, Thomas Ridsdale, âgé de 84 ans; 4 filles: Mmes L. K. Williams, Gabreau, Alf. Laboucane, Fitzgerald; 4 fils: MM. William, John, Frank et Joseph; 2 frères: MM. Norbert et Louis Beauregard; une soeur, Mme Jos. Valette.

Sincères sympathies à la famille.

* * *

Mardi le 23 mars, au bureau de M. l'agronome Fontaine, a eu lieu l'assemblée annuelle de la Société d'agriculture de St-Paul. La plupart des membres s'étaient fait un devoir d'être présents. Plusieurs questions importantes y furent discutées.

L'on procéda aussi à l'élection des officiers qui donna le résultat suivant: Président: J. M. Fontaine; 1er Vice-Prés.: Geo. Julien; 2e Vice-prés.: Rodolphe Lafrance; secrétaire: Simon Mury.

* * *

Le thé donné dimanche, le 21 mars, par les élèves de l'Ecole Supérieure, au profit de la Croix-Rouge a rapporté la somme de $25.00. Nos félicitations.

* * *

Ont visité la famille N. Trudel, ces jours derniers, M. et Mme Marcel Bernier, de Lévis, P.Q.

* * *

M. Alexandre Drolet a annoncé qu'il fera encan, le 1er avril prochain. Cette vente de ses animaux et machines aratoires aura lieu sur sa ferme située au sud-ouest de St-Paul.

ST-ALBERT

L'armée continue de nous enlever nos hommes. Heureusement que nos femmes préfèrent encore la vie du foyer, comme il convient au sexe faible; très peu se sont enrôlées. Parmi les derniers départs, dans le sexe fort, signalons celui d'Hector Perron. Sympathies à la famille Meloche, dans l'appréhension qu'elle éprouve de voir le gendre Jean Frédette traverser les mers: l'appel est survenu sans prévision!

* * *

Une vue sur la Passion est toujours bienvenue, en temps de Carême. Samedi dernier, un Ukrainien Catholique d'Edmonton nous présentait Crown of Thorms. La tempête de vendredi avait malheureusement bloqué les chemins: l'assistance fut médiocre. Ceux qui firent un effort pour venir en eurent pour leur argent. Signalons toutefois, à côté de l'art des acteurs et de la splendeurs des tableaux, certaines suppressions qui puent le protestantisme: absolument rien de l'institution de l'Eucharistie.

Dimanche, un missionnaire chantait la grand'messe: le R.P. Benoit Guimont, o.m.i., confrère du P. Vicaire. Il retournait, lundi, à son poste de Wabaskaw, dans le vicariat de Grouard, après un court séjour, à Québec, auprès de son père dangereusement malade. Son aide fut très appréciée, à cause de la maladie du R.P. Curé.

* * *

La retraite des Cris commencera dimanche prochain, si la température le permet. Le prédicateur, le R.P. Calais, sortira sans doute bientôt de l'hôpital.

* * *

M. Mike Cassidy a subi une opération grave mais est en bonne voie de guérison, nous dit-on.

Dimanche soir, à la Salle Paroissiale, les élèves de l'école de Ray donneront une comédie en trois actes. Les profits seront versés à la Croix-Rouge.

Il y aura à cette occasion, causerie par Méville Dalphond, qui s'est évadé d'Allemagne où il était prisonnier.

MORINVILLE

L'évènement le plus important pour notre population, au cours de la semaine dernière, a sans contredit, été la mort de notre ancien maire M. Auguste Forget. La maladie a été plutôt rapide et de fait M. Forget était encore avec nous il y a quatre semaines. Une crise cardiaque le cloua à son lit et en quelques jours il se trouva en face de la mort. Celle-ci compléta son oeuvre le 22 de ce mois. Il est inutile de dire que cette nouvelle prit tout le monde par surprise et de tout côté l'on se répétait: "Quel bon citoyen nous venons de perdre!"

Il faut dire en effet que durant les 33 années de son séjour au milieu de nous, M. Forget a occupé toutes les différentes charges que ses compatriotes pouvaient lui confier. I la été maire durant de nombreuses années, commissaire d'écoles, syndic d'église et que sais-je? Du moment qu'il s'agissait de servir le public, il était toujours prêt à faire sa part.

Il n'est donc pas étonnant que ses funérailles furent des plus solennelles. Elles furent présidées par le Père Gaudet, un vieil ami de la famille, alors que plusieurs autres membres du clergé prenaient place dans le sanctuaire.

Notre sympathie va tout naturellement vers Madame Forget que cette épreuve atteint si durement. Mais Dieu merci! elle semble déployer dans la circonstance une grandeur d'âme rarement rencontrée. Elle semble être la femme forte de l'Evangile. Sympathies encore à dame R. Meunier, fille adoptive de M. Forget, qui aimait ses parents d'adoption tout comme s'ils avaient été les auteurs de ses jours.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

La campagne de la Croix-Rouge s'est terminée dimanche soir et d'une manière tout-à-fait intéressante. L'on avait organisé une séance de bingo, de théâtre, pour l'occasion et la réponse fut magnifique. En effet nous croyons savoir que le tout atteindra les 600 piastres s'il ne les dépasse pas. C'est là un succès dont tout le monde doit être fier et surtout les organisatrices de la campagne.

* * *

La municipalité de Morinville a loué la maison de Dame Théophile Chalifoux pour y installer le nouveau secrétaire, M. Patry. Nous croyons savoir qu'il arrivera bientôt pour prendre possession de ses quartiers.

* * *

Baptême: Joseph Patrice Simon enfant de Ferdinand Tailleur et de Aldia Comeau.

Feuilleton

C'est "Robinson Crusoé" qui fut le premier roman publié sous forme de feuilleton, on le trouve dans un journal anglais, le "London Post", qui le fit paraître du 7 octobre 1719 au 17 octobre 1720. L'éditeur s'y montra très habile à couper le récit au moment le plus pathétique, bien avant que fut inventé la formule: "La suite au prochain numéro".

Grèves

La place de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, s'appelait autrefois: place de Grève. Elle devait ce nom au voisinage du quai de Grève. C'est sur cette place que se sont réunis, pendant très longtemps, les ouvriers sans travail; c'est là que les entrepreneurs venaient les embaucher; c'est là qu'ils ont exercé, dans le temps où le travail était rare, cette exploitation pour laquelle on a inventé le mot: "marchandage". Quand les ouvriers, mécontents de leurs salaires, refusaient de travailler, ils restaient sur la place de grève, en attendant qu'on vint leur faire des propositions de conditions meilleures. D'où l'origine de l'expression "faire grève", quand les ouvriers refusent de travailler tant que n'aura pas été réglé un désaccord pendant, entre eux et leurs employeurs.

Le français tient au sol canadien par toutes ses fibres et par toute sa vie. Le peuple et ses chefs le parlent. Et la langue ainsi parlée, loin de se détériorer, s'affine, se réforme, se rajeunit sans cesse, en se retrempant aux sources. Elle est consciente de sa force, et jalouse de ses destinées. Elle a la volonté de vivre, et elle vivra.

Mgr L.-A. Paquet.

Louable initiative

Plusieurs paroisses, nous apprend la Semaine Religieuse de Québec, font chanter depuis quelque temps, chaque semaine, une messe annoncée de la façon suivante: "Grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir de Dieu, par la vertu du saint sacrifice et l'intercession de l'auguste reine de l'univers, qu'il préserve notre pays des ruines de la guerre, des désordres sociaux, et notamment des horreurs du communisme".

Cette grand'messe, on l'annonce le dimanche précédent à toutes les messes et les curés y invitent instamment leurs paroissiens. Ceux-ci y viennent nombreux. N'est-ce pas là une louable initiative et qui devrait se répandre par tout le pays? Dans beaucoup de paroisses il se trouvera des paroissiens pour payer ces messes. Ailleurs le curé prend sur la quête mensuelle faite en vue des grand'messes et en avertit ses paroissiens ou encore il fait à une telle grand'messe une quête pour la suivante, etc.

On ne saurait, aux heures tragiques que nous vivons, prendre trop de précautions. Le recours à la protection divine est encore la meilleure. Ces messes hebdomadaires chantées aux intentions susdites dans toutes les paroisses de notre province nous obtiendraient sûrement du ciel des grâces particulières.

Pie XII et les ouvriers

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le Pape Pie XII se préoccupe beaucoup du bien-être spirituel et temporel des travailleurs français qui ont été transportés à l'extérieur de leur pays, ainsi que du bien-être des familles de ces travailleurs. C'est ce que S. E. le Cardinal Emmanuel Suhard, Archevêque de Paris, a annoncé dans une lettre publiée dans "La Semaine Religieuse" de Paris.

La lettre, qui a trait à la récente visite du Cardinal Suhard au Vatican, dit que le Saint-Père a déclaré que la France, dans sa présente épreuve, est plus chère que jamais à son coeur. Elle répète la déclaration que le pape actuel, alors le Cardinal Eugène Pacelli, faisait à Notre-Dame de Paris en 1937 au sujet de la haute vocation spirituelle de la France comme fille aînée de l'Eglise.

Selon le Cardinal Suhard, Sa Sainteté Pie XII a affirmé qu'Elle ne veut douter ni du salut ni de l'avenir de la France.

De grandes fêtes chez les Eudistes à Québec

Québec. — S. Exc. Mgr Pelletier a inauguré les fêtes des RR. PP. Eudistes par une messe pontificale en l'église Saint-Coeur-de-Marie. On sait que la Congrégation des Eudistes commémore le troisième centenaire de sa fondation. La célébration marque en outre le 25e anniversaire de l'arrivée de cette grande famille religieuse à Québec.

Malbrough s'en va-t-en guerre

1
Malbrough s'en va-t-en guerre
Mi-ron-ton, mi-ron-ton, mi-ron-taine
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra.
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra.

N-B — Tous les couplets se chantent comme le premier en répétant: "Mi-ron-ton, etc. après le 1er vers.

2
Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité. (3 fois)

3
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (3 fois)

4
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter. (3 fois)

5
Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé. (3 fois)

6
Beau page, ah! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez. (3 fois)

7
Aux nouvelles que j'apporte
Vos beaux yeux vont pleurer. (3 fois)

8
Quittez vos habits roses
Et vos satins crochés. (3 fois)

9
Monsieur Malbrough est more
Est mort et enterré. (3 fois)

10
J'ai vu porter en terre
Par quatre-z-officiers. (3 fois) ......

11
L'un portait sa cuirasse
L'autre son bouclier. (3 fois)

12
L'un portait son grand sabre
L'autre ne portait rien. (3 fois)

13
A l'entour de sa tombe
Romarins l'on planta. (3 fois)

14
Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta. (3 fois)

15
On vit voler son âme
A travers les lauriers. (3 fois)

16
Chacun mit pied à terre
Et puis se releva. (3 fois)

17
Pour chanter les victoires
Que Malbrough remporta. (3 fois)

18
La cérémonie faite
Chacun s'en fut s'coucher (3 fois)

19
J'n'en dis pas davantage
Car en voilà-z-assez. (3 fois)

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Un bon Succès!

Chers enfants,

Grand-Père félicite encore une fois les heureux gagnants. Tous ne peuvent pas gagner puisqu'il y a seulement trois prix. Sur une soixantaine de réponses reçues, seulement deux concurrents avaient des erreurs. Nous avons dû faire comme le mois passé, nous avons tiré au sort. Les noms des heureux gagnants sont dans votre page et les prix vont vous arriver à la fin de la semaine.

C'est vrai, vous n'avez tous gagné les prix, mais tous vous avez gagné une autre connaissance, c'est-à-dire, vous avez dû chercher de nouveau dans vos Histoires, les évènements qui se sont passés à ces dates. Ce que vous pouvez faire maintenant, c'est de bien conserver dans vos "fiches" ce concours. Vous pouvez en conserver toute une série car Grand-Père se propose de vous en envoyer plusieurs pendant l'année. C'est un moyen facile d'apprendre votre Histoire Canadienne, c'est aussi un moyen facile de retenir ce que vous apprenez aujourd'hui.

A Bientôt,

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Samuel de Champlain

1635 - 1672

Communautés religieuses

A partir de 1635, époque de la mort de Champlain, jusqu'à 1665, pas moins de six gouverneurs ont été chargés, successivement, de l'administration de la Nouvelle-France. Les noms de ces gouverneurs sont, par ordre de dates: de Montmagny, d'Ailleboust, de Lauzon, d'Argenson, d'Avaugour, et de Mésy.

Cette période fut féconde en événements remarquables, en tête desquels il faut placer l'établissement de nos principales communautés religieuses, telles que: les monastères des Ursuline et de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui furent fondés la même année, en 1639, le premier, par madame de la Peltrie et la mère Marie de l'Incarnation, le second, par la duchesse d'Aiguillon; le couvent de la congrégation de N. D. et l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui furent fondés, le premier, par la soeur Marguerite Bourgeois, en 1653, et madame Bouillon, en 1657; enfin, le séminaire de Québec, qui fut fondé par Mgr. de Laval, en 1663.

Le collège des Jésuites de Québec, transformé en casernes depuis la cession du Canada à l'Angleterre, avait précédé ces nombreux établissements, sa fondation datant de 1637, deux ans après la mort de Champlain.

Arrivée du premier évêque

Au mois de juin 1659, le premier évêque de la Nouvelle-France et de toute l'Amérique du Nord, François Laval de Montmorency, arrivait à Québec, avec le double titre d'évêque de Pétrée et de vicaire apostolique.

"Une fois arrivé sur cette terre, la première pensée du prélat fut pour les pauvres sauvages; et un enfant huron étant venu au monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonts du baptême. Un jeune homme, aussi huron, malade à l'extrémité, devait recevoir les derniers sacrements. Mgr. de Laval voulut s'y trouver, et lui consacrer ses premiers soins et ses premiers travaux, donnant un bel exemple à nos sauvages qui le virent, avec admiration, prosterné près d'un pauvre moribond qui sentait déjà le cadavre et auquel il nettoyait, de ses propres mains, les endroits du corps où l'on devait faire les onctions sacrées."

Quelques jours après son arrivée, Mgr. de Laval donna aux sauvages un grand festin pendant lequel les capitaines des diverses tribus lui firent de longs et éloquents discours. Un chef algonquin, entre autres, s'exprima dans les termes suivants:

Discours du chef

"Je m'en souviens, dit-il en comptant sur ses doigts, il y a 23 ans que le Père Lejeune, en nous semant les premières semences de la foi, nous assura que nous verrions un jour un grand homme, qui devait avoir toujours les yeux ouverts et dont les mains seraient si puissantes que, du seul attouchement, elles inspireraient une force indomptable à nos coeurs contre les efforts de tous les démons. Je ne sais s'il y comprenait les Iroquois; si cela est, c'est à présent que la foi va triompher partout."

(à suivre)

Réponse au concours du mois de mars

Tous les petits canadiens répondent! Ceci complète la liste de la semaine passée.

Donnelly

Rita Boulet.
Yvette Servant.
Gabrielle Côté.
Louis Cloutier.
Marguerite Campbell.
Denis Fillion.
Armande Sirois.
Claire Pariseau.
Thérèse Johnson.
Yvonne Regnier.
M. Anne Thibault.
Emilienne Garant.
Thérèse Thibault.
Yvette Béland.
M. Paule Thibault.
Germaine Cormier.
Thérèse Collin.
Thérèse Rouleau.
Joan Campbell.
Isidore Regnier.
Eugène Fournier.
Jean Luc Forcier.
Emilienne Côté.
Gertrude Côté.
Thérèse Thériault.

Lettre reçue

Girouxville, Alta.

Grand-Père LeMoyne,
Edmonton, Alta.

Cher Grand-père:

Aujourd'hui vous arrivent de nouveaux correspondants et vous en serez heureux puisque c'est votre désir que tous les petits Canadiens de l'Alberta soient vos amis.

Nous avons eu cette année plus d'avantages pour apprendre et aimer notre belle langue française et l'histoire de nos ancêtres. Ce nous fut une grande joie que le concours de dates historiques que vous avez mis dans la Survivance et tous les élèves de notre classe vous envoient leur travail espérant que l'un deux sera le Gagnant du Concours.

En plus nous avons préparé quelques compositions sur chacune des dates et comme c'est la première fois, nous demandons votre indulgence. Nous continuons d'étudier l'Histoire du Canada et sommes très intéressés.

Nous avons formé en octobre dernier une Association Scolaire où l'Histoire est à l'honneur et la Bonne Chanson toujours de mise. Venez nous entendre un de ces jours, cher grand-père nous serons heureux de vous connaître.

En attendant nous espérons que vous trouverez nos Pages d'Histoire intéressantes et vos nouveaux amis fidèles.

Les élèves de l'école
de Girouxville.
Président: Paul-Emile Dumont.
Secrétaire: Thérèse Brochu.

CONCOURS DU MOIS D'AVRIL

Attention les Jeunes! Voici le Concours d'avril. Lisez bien chaque question avant de répondre. Conditions:

1. Cinq points pour chaque bonne réponse.
Signez votre nom et adresse.
3. Envoyez les réponses avant le 25 avril.

CONCOURS

1. Replacez en ordre les syllabes suivantes. Elles formeront deux noms qui ont illustré notre Canada français.
a) DE-CHE-DE-LEI-MA-NE-RES-VER .... 5 points
b) GNEUR-VAL-SEI-LA-MON. 5 points
2. Nommez la devise de la province de Québec .... 5 points
3. Donnez cinq noms de géographie de l'Alberta (paroisse, ou lac, etc.) qui rappellent des personnages canadiens-français .... 5 points
4. VRAI ou FAUX : (5 points)
Laquelle des trois réponses suivantes est la bonne :
a) La population canadienne française de l'Alberta est d'environ 23 000
b) La population canadienne française de l'Alberta est d'environ 43 0000
c) La population canadienne française de l'Alberta est d'environ 53 000
5. Quelle est la position occupée par les canadiens français de l'Alberta dont les noms suivent :
a) Le docteur L.-O. Beauchemin .... 5 points
b) L'honorable Lucien Maynard .... 5 points
c) Monsieur Lionel Tellier .... 5 points
d) Mgr M. Pilon .... 5 points
e) Le Rév. Jos. Fortier, S.J. .... 5 points

Bonne chance,

(Signature)

POUR RIRE

Un curé de village demande à un garçon pourquoi Dieu est éternel.

—Monsieur le curé répond l'enfant, c'est parce qu'il n'a jamais eu de commencement et ne mourra jamais de faim.

* * *

Souvenirs de la guerre

On étend un blessé sur la table d'opération. Le chirurgien lui ouvre le bas-ventre, examine et recoud. Puis, nouveau coup dans la cuisse. Un troisième dans le dos....

Le blessé se réveille et demande:

—Mais pourquoi me découpe-t-on ainsi?

—Mon ami, c'est pour trouver la balle.

—La balle, mais elle est dans ma musette!

* * *

— Vous avez l'air d'y voir bien clair!

— Oh! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien.

Parlons bien...

1. Ce swordfish a bon goût.
—Cet espadon a bon goût.
2. Mon mari est un petty-officier.
—Mon mari est un sous-officier.
3. Ce jeune homme est un deuxième lieutenant.
—Ce jeune homme est un sous-lieutenant.
4. Cette mappe est complète.
—Cette carte géographique est complète.
5. Pour parler correctement, il faut connaître sa granmère.
—Pour parler correctement, il faut connaître sa grammaire.
6. Cet homme est un grand parleur.
—Cet homme est un discoureur.
7. Ces curlers ne tiennent pas.
—Ces bigoudis ne tiennent pas.
8. Ligne au milieu du corps.
—Ligne médiane du corps.
9. Il faut que je remplisse ce blanc.
—Il faut que je remplisse ce papillon intercalaire.
10. La mop est sale.
—La vadrouille est sale.

Devinette chiffrée

Pouvez-vous retrancher 9 de 6, 10 de 9 et 50 de 40, de façon à retrouver 6? Non? Eh bien faites comme moi:

Retranchez d'abord 9 de 6: SIX-IX : S.

Retranchez maintenant 9 de 10: IX-X : I.

Retranchez enfin 40 de 50: XL-L : X.

Vous obtenez donc S. I, X qui font bien SIX.

Fin de discours dans une réunion publique:

—Un mot encore, citoyens, et je termine: demandons pour les frais un crédit illimité. Je jure de ne pas le dépasser.

* * *

Combien y a-t-il d'os dans la colonne vertébrale? — Trente-trois petits os, appelés vertèbres.

Résultat du Concours de Mars

Vu le nombre de jeunes à prendre part à ce Concours, Grand-Père décide de donner six prix.

Félicitations aux heureux gagnants! Voici la liste:

1er Prix	**Rita Boulet**	**Donnelly**
2ième Prix	**Omer Ducharme**	**Fort Kent**
3ième Prix	**M. Paule Thibault**	**Donnelly**
4ième Prix	**Georgina Tellier**	**Morinville**
5ième Prix	**Alice Desfossés**	**Falher**
6ième Prix	**Emma Lafrance**	**St-Paul.**

Vocabulaire de l'automobile

Accélérateur, m. Ang. Accelerator. Appuyer sur l'accélérateur, écraser l'accélérateur, to step on the gas, to tread on the gas.

Accélération, f. Ang. Acceleration. Pédale d'accélération, accelerator pedal.

Accélérer. Ang. To accelerate, to speed up.

Accessoires, m. Ang. Accessories.

Accoudoir, m. Ang. Elbow rest, arm rest.

Accumulateur, m. Ang. Accumulator storage cell, storage battery. Accumulateur au plomb, acid storage-battery. Charger l'accumulateur, to charge the accumulator.

Acidimètre, m. On dit aussi acidomètre. Ang. Acidimeter (of accumulator), battery hydrometer.

Aérodynamique, a. Ang. Aerodynamic. Carosserie aérodynamique, stream-lined coachwork.

A fond de course. Ang. Fully on.

Agent, m., de circulation. Ang. Traffic ou road policeman.

Am. pop. Speed-cop.

Pop. Spotteur, agent de vitesse, agent du ou de trafic.

Aile, f. Ang. Wing, mudguard, splashboard.

Am. Fender.

Aile, f., carénée. Ang. Skirted wing.

Ailettes, f., de refroidissement. Ang. Cooling flanges.

Aimantation, f. Ang. Magnetizing.

Aimanter. Ang. To magnetize.

Air, m., ou mélange, m., carburé. On dit aussi: mélange explosif, mélange gazeux. Ang. Explosive mixture.

Ajustage, m., du siège avant. Ang. Front seat adjustment.

Alésage, m. Ang. Boring, reaming.

Aléser. Ang. To bore, to ream out. Pop. Percer.

Aléseuse, f., Ang. Boring ou reaming machine.

Alimentation, f. Ang. Feeding.

Alimenter. Ang. To feed.

Allumage, m. Ang. Ignition.

Allumage, m., prématuré ou contre-allumage. Ang. Pre-ignition, back-fire.

Allume-cigares, m. Ang. Cigar lighter.

Allumer. Ang. To light. Allumer les lampes, to light the lamps, to switch on the light.

Allumer (s'). Ang. To be lighted.

Allumeur, m. Ang. Distributor, timer.

Allumoir, m., ou allumeur, m. Ang. Lighter, igniter.

Alternateur, m. Ang. Alternator.

Alternateur, m., à basse tension. Ang. Low-voltage alternator.

(à suivre)

Mieux qu'une leçon

Une dame se présenta à l'aquarium et demanda à acheter un requin vivant.

Que voulez-vous faire avec un requin? lui demanda le gardien incrédule.

Un chat à manger mon poisson doré et je veux lui donner une leçon, répliqua-t-elle.

Essayez ça

Nommez les cinq quintuplées Dionne. Marie — Annette — Cécile — Emilie — Yvonne.

Nommez les cinq grands lacs canadiens. Ontario — Erié — Huron — Michigan — Supérieur.

Nommez cinq planètes. Mercure — Vénus — La Terre — Mars — Jupiter.

Nommez cinq enfants prodiges musiciens. Mozart — Haendel — Yehudi Menuhin — Paganini — André Mathieu.

Nommez cinq dirigeables qui finirent tragiquement. Shenandoah — Akron — R-101 — Italia — Hindemburg.

Nommez cinq dictateurs contemporains. Hitler — Mussolini — Salazar — Kemal Attaturk — Staline.

Nommez cinq affluents du fleuve Saint-Laurent. Saint-Maurice — Saguenay — Richelieu — Outaouais — Chaudière.

Nommez cinq ponts qui touchent à l'île de Montréal. Jacques-Cartier —Victoria — Honoré-Mercier — Viau —Charlemagne.

Nommez les cinq doigts de la main. Pouce — Index — Médius — Annulaire — Auriculaire.

Nommez les cinq principales villes de la Province de Québec. Montréal —Québec — Verdun — Trois-Rivières — Hull.

Nommez les cinq Pères de la Confédération. Sir Georges-Etienne Cartier — Sir John MacDonald Sir H.-L. Langevin — Sir E. Taché — Sir Charles Tupper.

SAVEZ-VOUS?

1. Comment s'appellé le cornet acoustique d'un téléphone?
2. Qui a prononcé cette phrase devenue fameuse: "O Liberté, que de crimes, on commet en ton nom"?
3. Nommez quelques Français faisant partie de la troisième expédition en Floride, avant la fondation de St-Augustin.
4. Combien y avait-il de journaux allemands aux Etats-Unis avant la guerre?
5. Quel oiseau peut tuer une personne à coups de pattes?

Réponses

1. Récepteur.
2. Mme Roland en montant sur l'échafaud durant la révolution.
3. Sieurs de la Blonderie, de la Grange, de Beaucaire, de Jonville, de San Maran, le capitaine Jacques Ribault, Jean Dubois, Valuot, Cosette, de Saint-Clerc, François Du Val, Elie Desplanques, Christophe Lebreton, Jacques Taze, Pierre Rennant etc. Presque tous ces hommes furent massacrés par les Espagnols sous le capitaine Menendez.
4. 121.
5. L'autruche.

Trop haut

On dit que la giraffe est absolument muette. Elle ne peut émettre le moindre son.

Oh, cela n'a aucune importance. Elle parlerait par-dessus la tête de tout le monde.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

Roi de sa terre

Octobre souffle son haleine froide sur la forêt et les matins transis tendent un filet de brume sur la nature. Quand le soleil commence à couper les mailles de l'encerclant tissu, les bouquets de fleurs vives apparaissent indécis au faîte des érables et des chênes, qui ont conservé quelques feuilles aux teintes brillantes, à sève plus riche.

Jean s'acharne à finir un sixième arpent de terre-neuve au cordon de sa ferme soudée comme une cicatrice à la forêt vierge du Nord. Il est debout avec l'aurore. Sa chemise d'étoffe brune est déjà toute trempée de sueurs quand les premiers rayons du jour s'assomment et rebondissent d'une roche à l'autre, dans la rivière tumultueuse. Il coupe, arrache, brise les arbres et les branches; il tire sur les racines pour les sortir de la terre et préparer la molle consistance du terreau qui recevra, l'an prochain, la première semence.

Les anciens copains de la ville, les petites danseuses aux épaules nues de "Chez Maurice" ouvriraient des grands yeux surpris en voyant, après quinze mois, leur ancien compagnon de plaisir. Il est beau comme un dieu champêtre et sa silhouette élancée limite les jeunes arbres qu'il coupe d'un seul coup de hache.

Parfois, le jeune colon s'attaque à un arbre centenaire et la blessure du fer s'élargit à la base du tronc, évoquant les pains chauds sortis du four ancien sur les routes des villages.

Le midi, Régine, rapidement rétablie, ou sa jeune soeur venue pour lui aider après la naissance du petit Jean, apporte son repas à Berlouin. Depuis quelques jours, Régine vient avec son poupon. Les époux mangent ensemble, âprement. Puis la femme fait boire son fils.

Régine a placé des "pierres de sel" près d'une source, à l'orée du bois, pour apprivoiser quelques chevreuils. Elle garde toujours des croûtons secs pour les graciles fauves et c'est en tenant son homme par la main qu'elle va soigner ses amis timides. Le mâle approche d'abord en levant très haute sa belle tête ornée de bois déjà durcis car l'époque des amours approche. Le superbe animal renifle l'air, regarde à gauche, à droite. Les poils du dos se hérissent un moment à la vue de Mousse. Le mâle s'avance ensuite et appelle sa compagne avec un petit cri doux semblable à celui d'un agneau cherchant sa mère. La petite femelle sort du bois et vient se frôler contre son prince brun. Les deux bêtes lèchent les pierres salées avant de se décider à manger dans la main de Régine. Les langues rudes et agiles chatouillent les doigts. Elle rit et flatte les cous soyeux à tons de sapin morts. Les chevreuils regardent leurs maîtres de leurs beaux grands yeux bruns. La crainte s'y condense, mais aussi la joie, une joie faite d'instinct, inconnue des hommes parce qu'elle est absolue.

Mousse, dressé de façon admirable, ne fait pas un saut de peur d'apeurer les fauves. Assis sur son derrière, il surveille Jean, le bébé, et grimace méchamment si une pie ose approcher de trop près le marmot qui braille, chaudement emmailloté, sur une pierre plate.

Près de la source, Jean a construit un lit de branches souples. Tous les jours, pendant l'été, il invitait Régine à s'y coucher près de lui. Le soleil de novembre est chaud, aujourd'hui. Jean regarde sa femme.

— Ma Régine, tu te souviens du lit de mousse au lac du Caribou?

— Oui, quand j'eus peur de moi et de toi, et toi aussi tu as eu peur....

— Nous n'avons plus peur aujourd'hui, ma bien-aimée.

Après un moment de silence, Régine appuie sa tête sur l'épaule de son homme et murmure: l'heure est à l'amour, mon Jean....

Et les époux, seuls devant Dieu, parmi la nature qui se dépouille pour l'hiver, reprennent un moment le chant interrompu de la vie, ce chant qui donne aux amants une illusion d'immortalité.

Après le départ de Régine, qui rentre à la maison pour coudre, tisser et préparer le repas du soir, le roi de la terre du huitième, lui, se ploie davantage vers le sol pour en retravailler la substance, poussé par l'inextinguible désir d'agrandir son patrimoine, sachant bien que d'autres fils sortiront de son amour.

Fin

LOS ANGELES

Enfin notre première alerte "d'air-raid" de jour nous est arrivée mercredi dernier à 1.42 hrs. de l'après-midi. Çà nous fit comme "curieux" d'entendre ces sirènes en pleine clarté. Il ne nous sembla pas que c'était réel mais que simplement un exercice de sifflets. Personne se cachât; au contraire on sortait voir. Les autorités s'en plaignirent. Mais que peuvent-elles s'attendre d'une foule à la suite d'une quinzaine d'alarmes inutiles? Personne n'aurait pû me faire croire qu'il y avait des Japonais dans l'air au-dessus de nos têtes cet après-midi là. Nous apprendrons à nous cacher, ici, à Los Angeles tel qu'on l'apprit partout ailleurs; que lorsque les bombes y seront.

* * *

En plein sur notre Broadway, et en pleine soirée, s'il-vous-plaît, voilà que la couverture décorative couvrant l'entrée d'un de nos théâtres-cinéma, s'abat! enterrant complètement la cabine du vendeur de billets! Peu de gens se trouvaient à passer, ce qui prouve que nous restons passablement chez nous; et puis, les énormes chaînes qui soutenaient cette couverture la firent descendre lentement. A peine s'est-elle brisée.

* * *

On pénétra dans la résidence de M. et Mme J.B. Godbout, samedi soir, pendant leur absence, qui sembla ne désirer que de la monnaie. "L'introducteur" parvint à l'intérieur en coupant le "screen" de l'entrée d'arrière.

* * *

Nous avons toujours pluie, vous avez. Hiver très trempé.

* * *

Carême. Qu'une fois par siècle, le carême arrive aussi tard dans l'année. Du 10 mars au 25 avril est le plus tard qu'il peut arriver. La dernière fois qu'il fût à cette date fût en 1886; et la prochaine sera en 2038. La règle qui place Pâques date de 325 A. D., du Concile de Nicée. On décida de placer Pâques au premier dimanche suivant le 14ième jour après la nouvelle lune de printemps. Ceci, dit-on, pour que Pâques soit toujours à la pleine lune afin d'accommoder les nombreux chrétiens de ces anciens temps, qui se rendaient, presque tous à pied, souvent à d'assez longues distances, aux endroits où Pâques se célébrait. Ils préféraient marcher la nuit. Si la nouvelle lune eût arrivé une journée plutôt, cette année, Pâques aurait été presqu'un mois plus tôt, mars le 28.

* * *

Nos cocktail bars font tout leur possible pour s'attirer les gens. Celle de l'hôtel Rosselyn a ses portes qui s'ouvrent d'elles — mêmes lorsqu'on y approche du dehors. C'est épeurant. On croit toujours que quelqu'un sort. Nous avez déjà remarqué des portes qui s'ouvrent toutes seules? On regarde pour y voir un "revenant". Et puis, les gamins ont du plaisir à passer entre ces deux pitons lumineux électriques, que la passée de quelqu'un ou quelque chose contacte en un coup. Çà prend le temps d'un portier pour ces en éloigner. Pourquoi ne pas avoir fait ces portiers pour ouvrir les portes! Ils veulent de la nouveauté, ...sons.

R. Thibaudeau.

Un médecin renommé devenu frère convers meurt portier.

Los Angeles. — Le docteur John-V. Hughes, originaire de San Francisco, qui avait pratiqué sa profession avec beaucoup de succès pendant plus de vingt ans, vient de mourir ici comme humble frère convers de l'Ordre des Franciscains. Il fut portier au monastère de St-Joseph pendant les vingt dernières années de sa vie.

Le Frère Basile — c'était son nom en religion — avait été autrefois chef du personnel médical d'un hôpital de San Francisco.

L'après-guerre et la route d'Alaska

The United States-Canada-Alaska-Prairie Highway Association a demandé au Conseil de la ville d'endosser une résolution envers le gouvernement fédéral de prendre en sérieuse considération le réseau des grandes routes comme projet de reconstruction d'après-guerre.

La résolution met de l'avant que la route Alaska constituera un mouvement d'attraction touristique formidable. La "démobilisation" projettera sur tous les pays un problème d'emploi bien difficile à résoudre et il n'y a pas que nous sachions de remède plus approprié et plus pratique que l'amélioration des grandes routes qui donneront accès aux champs pétrolifères du grand nord ainsi qu'au développement intense de ce pays par la colonisation.

De l'avis de cette association, le réseau des routes internationales et autres devrait mettre en communication les principales cités des Etats-Unis et celles des provinces des prairies par une route directe, comme de Great Falls via Lethbridge-Calgary-Edmonton; les Twin Cities, la Soo Line via Moose Jaw-Régina-Edmonton; la tête des grands lacs, Duluth-Winnipeg via Saskatoon à Edmonton. Comme on peut voir, toutes ces grandes artères ont périphérie ou point central, la ville d'Edmonton. La construction de telles routes donnerait accès aux parcs nationaux du centre et de l'Ouest des prairies.

Comme indiqué plus haut, la résolution serait considérée comme mesure d'après-guerre et comme projet national.

Les routes de l'air en existence et en opération actuellement tant pour les passagers que pour le transport rapide de quantité de matériaux tendent toutes vers l'artique, des aéroports immenses ont été construits à grands frais et les communications urgentes et nécessaires ne cessent de rendre des services immenses malgré le taux assez élevé. Après la guerre, il sera nécessaire de pouvoir voyager en auto, camion, véhicules de tous genres à partir de l'est du Canada par de bonnes grandes routes internationales pour se rendre jusqu'en Alaska, terminus pro tem....

Le Chef d'Escadrille Panet-Raymond parle à nos compatriotes de la Côte

Soirée unique dans les Annales françaises de Vancouver

Le Corps d'aviation, région du Pacifique, sollicitait l'assistance de l'Association Canadienne-Française et du Comité National de la France Combattante de Vancouver pour présenter sous leurs auspices une conférence qui devait être donnée par le Chef d'Escadrille Panet-Raymond.

L'esprit progressif du Corps d'Aviation Canadien, réalisant l'avantage de l'union national et de l'entre-aide de tous les Canadiens pour la réussite du plan du corps d'entraînement de l'air, émit le désir de présenter à l'élément français de Vancouver l'éloquent orateur, Chef d'Escadrille Panet-Raymond, qui fut désigné par les autorités d'Ottawa pour donner une série de conférences de l'Est à l'Ouest du Canada.

Une belle assistance

Les personnes de langue française de Vancouver, trop heureuses de prouver leurs sentiments patriotiques et la haute valeur de leur collaboration, surpassèrent les aspirations des plus optimistes. La grande salle de bal de l'hôtel Georgia fut engagée pour le 18 mars.

Répondant à l'invitation des deux comités nommés ci-dessus, les chefs militaires, région du Pacifique, chefs commandants de la Marine, le Commodore Beach, R.C.N.R., l'armée, le Général Pearkes, représenté en son absence par le Brigadier Général Macklin, et l'Aviation par le Vice-maréchal de l'air, Stevenson, étaient tous présents et ont manifesté par leurs applaudissements et des paroles chaleureuses leur approbation pour cette heureuse initiative.

Mme Paradis-Price préside

Mme J. Paradis Price, sur la demande générale, fut désignée pour présider cette mémorable soirée. La gracieuse présidente de l'Association Canadienne-Française de Vancouver nous fit honneur. Avec une grâce et un charme exquis elle s'acquitta d'une mission difficile en s'exprimant avec une maîtrise parfaite en français et en anglais.

La fanfare militaire du Corps d'Aviation, jouée par 40 instruments, donna un brio à la soirée en jouant notre hymne national "O Canada". Mme Burnada, qui a récemment composé la marche de France "La Combattante", fut invitée à la chanter.

Le Chef d'Escadrille P.-Raymond

Le Chef d'Escadrille Panet-Raymond nous fit part de l'émotion qu'il ressentait en s'adressant à un auditoire si sympathique qui lui rappelait sa bonne Province de Québec.

Il narra les faits de son voyage outre-mer, trois mois passés à constater les conditions et le moral de nos troupes Canadiennes en entraînement. Il nous dit combien les Canadiens, surtout de Québec, cherchaient l'occasion de passer leurs vacances en Ecosse, où l'hospitalité et l'amitié écossaise y faisait un oasis de prédilection, gardant jalousement à travers les siècles des liens si forts avec ceux des nôtres.

L'Escadrille Allouette

Un des faits touchants de son magistral discours fut la description de la messe de minuit à la chapelle de l'Escadrille "Alouette". Nos braves militaires avaient obtenu la faveur sollicitée de décorer eux-mêmes avec des sapins l'autel et la crèche. Le chant pieux des cantiques de Noël, mêlés aux parfums de l'encens laissa dans la pensée de tous ceux présents des souvenirs inoubliables.

A Londres il rencontra de hautes personnalités, parmi lesquelles le Cardinal Hinsley, primat d'Angleterre qui vient de mourir, le roi de Norvège, et le Général de Gaulle. Il fut témoin du retour de nos héros de Dieppe. Il dit le frisson d'espérance qui fit frémir la France lorsque les nôtres prirent pied sur les côtes normandes. Il nous relata l'émouvant message laissé par un de nos héros qui fit le sacrifice suprême de sa jeune vie. Cite: "A vous qui tenez haut le flambeau, il vous appartient de finir la tâche que nous avons commencée et qui nous a pris nos vies."

L'honneur de remercier le distingué conférencier revint au Vice-Maréchal de l'Air Stevenson.

M. le Commandant Dupérier

D'une voix qui ne tremblait pas le Commandant Dupérier affirma que la France n'avait jamais mis bas les armes depuis les jours tragiques de la bataille et la défaite de 1940. Sur tous les fronts les français librement se reformèrent et s'offrirent volontairement pour continuer la lutte aux côtés des alliés. Des escadrilles françaises survolèrent l'Allemagne pour la bombarder dès août, 1940. D'autres partirent pour l'Egypte et Djibouti et représentèrent la France sur le front Abyssinier, se battant jusqu'au dernier homme. A Malte aussi les français prirent part à sa défense. Sur tous ces fronts, ces unités symboliques étaient heureuses de mourir pour payer la rançon de l'honneur de la France.

Brièvement il narra l'histoire de la prise de Tobruk où les français furent à l'honneur. A Bir Hacheim qui marque une des pages les plus glorieuses de la résistance française, à Mourzouk où les Italiens étaient 2,500 contre 500 français combattants français qui ne possédaient qu'un seul canon de place en place afin de faire accroire à l'ennemi qu'ils étaient mieux pourvus.

Il dit le calvaire douloureux enduré par le Colonel Pigeot en Lybie, lorsque brûlé horriblement dans une lutte aérienne il perdit la vue. Fait prisonnier il s'échappa avec deux britanniques, parvint à atteindre les lignes alliées pour y mourir quelques jours après dans des souffrances indescriptibles.

Sur mer aussi, dit-il, les français combattants ont été à la peine mais aussi à l'honneur, sillonnant les mers et dans les ports étrangers ils ont tenu haut leur drapeau.

Un frisson d'épouvante et d'horreur émut profondément son auditoire lorsqu'il dit qu'en France en 1942, 40% des enfants sont morts de faim. Cependant, ajouta-t-il, la résistance française continue sans relâche. Le sabotage détruit l'effort allemand chaque jour. Les patriotes payent de leurs vies au poteau d'exécution, mais d'autres prennent leurs places.

Il nous assure combien nous devions être fiers de nos canadiens qui si noblement sacrifiaient leurs jeunes vies pour la défense de la justice et de l'honneur. Visiblement ému, il nous dit toute la douceur de l'amitié qui unissait nos deux races et que les canadiens-français avaient si ardemment et noblement prouvé à l'heure la plus tragique de l'histoire de France.

En terminant il nous lut la prière composée par un jeune alsatien étudiant en philosophie qui sacrifia sa jeune vie pour l'amour de sa patrie.

Aspirant Zienheld, parachutiste
Croix de Libération
Forces Combattantes Françaises
Mort au champ d'honneur
en Lybie 27 sept. 1942.

Je m'adresse à vous mon Dieu
Car vous me donnez
Ce qu'on ne peut obtenir de soi.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais.

Je ne vous demande pas le repos ni la tranquillité
Ni celle de l'âme ni celle du corps.

Je ne vous demande pas la richesse
Ni le succès, ni même la santé.

Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.

Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre.
Et que vous me les donniez mon Dieu
Définitivement,
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurais pas toujours le courage
De vous les demander.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas.

Mais donnez-moi le courage
Et la force et la foi,
Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

Le Brigadier Général Macklin

Au nom des 3 services armés et de l'auditoire le Brigadier Général Macklin fut invité par Mme Paradis Price à remercier le héros de la soirée, ce qu'il fit avec une vive émotion.... rare chez un anglais.

Les hymnes nationaux La Marseillaise et Dieu Sauve le Roi chantés par l'assistance de 400 personnes concluent cette soirée mémorable. Une page nouvelle historique a été inscrite ici. Le fait demeure et a été reconnu publiquement. La vie française en Colombie Canadienne est intense. Son sentiment national, noble et élevé. Elle est prête lorsque l'occasion se présente de prouver d'une façon indéniable sa force, son unité, sa vitalité. Puissent les responsables dirigeants notre destinée nationale du ment enrégistrer cette valeur morale, indispensable à notre union nationale.

? Boîte aux questions et . . .
Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Est-ce péché d'ouvrir et de lire les lettres d'un autre?

R. Oui. En plus c'est pécher de lire des lettres trouvées ou cachées, même si ces lettres sont déchirées en petits morceaux, il est défendu de réajuster les morceaux pour pouvoir lire cette lettre. Enfin si par mégarde on lit de telles lettres, on est obligé sous peine de péché au secret stricte.

Q. Est-on obligé d'entendre la messe du dimanche dans son église paroissiale?

R. L'Eglise depuis le temps du Concile de Trente encourage fortement les gens d'assister au service religieux dans leur église paroissiale au moins le dimanche et les jours de fêtes d'obligations. Il y a plusieurs raisons pour ceci: En ces jours le prêtre offre le saint Sacrifice pour tous les paroissiens, le sermon est donné pour venir en aide à son troupeau, les annonces de la semaine, les publications de mariage et le reste. Cependant, il n'y a pas de loi qui oblige le catholique à entendre la messe dans son église paroissiale le dimanche.

Q. Comment décide-t-on de la date pour Pâques?

R. Les règles spéciales pour choisir la date de Pâques furent établies en 325 A.D. au Concile de Nicée. Ce Concile décida que la fête de Pâques se célébrerait toujours le dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars.

La raison qu'a fait baser la fête de Pâques sur le cycle lunaire est qu'aux premiers temps de l'Eglise les pèlerins avaient besoin de la lumière de la lune pour se rendre aux grandes fêtes matinales de Pâques.

Le 10 mars et le 25 avril sont les dates les plus tardives où le Carême puisse commencer et se terminer.

Q. Ma petite fille a trouvé un billet de $10.00 sur la grande route. Pendant trois semaines, j'ai suivi les annonces des journaux et n'ayant vu aucune réclamation, j'ai donné une partie du $10.00 pour les âmes et j'ai gardé le reste pour moi. Ai-je bien fait?

R. Question assurément pratique que celle qui nous est présentement posée; aussi la traiterons-nous avec toute l'ampleur voulue. Voyons d'abord ce qu'il faut faire en pareille circonstance, il nous sera plus facile ensuite de dire si oui ou non vous avez bien agi. Quand je me trouve en présence d'un objet perdu, une question se pose à ma conscience. Dois-je ramasser l'objet pour le remettre au propriétaire ou puis-je le laisser là sans plus? Oh! je sais bien que rares sont les personnes qui feront preuve d'un tel désintéressement, car tout naturellement, en pareille circonstance, nos yeux scintillent de contentement, notre corps se penche et notre main s'ouvre toute grande pour happer le trésor inattendu. Mais oublions pour le moment l'instinct de la cupidité et prêtons l'oreille à la voix de la conscience. En bonne morale, quelles sont mes obligations quand je trouve un objet perdu? Les voici. Supposé que la chose ait une certaine valeur, qu'il y ait espoir sérieux de retracer le maître et que les démarches à faire n'entraînent pas trop d'inconvénients, règle ordinaire, la vertu de charité me fait un devoir de recueillir l'objet pour le remettre au propriétaire.

Une fois que je suis entré en possession de l'objet, la charité cède le pas à la justice; je suis tenu de prendre un soin convenable de la chose, de faire des recherches proportionnées à la valeur de la chose et à l'espoir de rejoindre le maître, et finalement de rendre la chose au propriétaire, s'il se présente avec des preuves non équivoque de son droit. De son côté, le maître sera tenu en justice de rembourser les frais occasionnés par les recherches. Si les convenances lui font une certaine obligation de récompenser celui qui aura eu l'honnêteté de lui remettre son bien, en rigueur de justice, il n'y est pourtant pas tenu, à moins qu'il ne s'y soit engagé publiquement.

Il faut faire des recherches, ai-je dit. Lesquelles? Dans quelle mesure? Eh! bien, cela dépend de la valeur de la chose trouvée, du lieu où elle a été trouvée et de l'espoir plus ou moins grand de retracer le propriétaire. Tantôt il suffira d'interroger les gens du voisinage ou de lire les journaux communément reçus dans la localité, tantôt il faudra le faire annoncer par le curé du haut de la chaire ou le faire publier dans le journal. Dans certains cas, la loi détermine les moyens à prendre pour trouver le propriétaire, il faut alors s'y conformer. C'est en vertu d'une pareille loi qu'il faut rapporter au bureau de l'administration les objets trouvés dans les tramways, les autobus, les voitures de chemin de fer, etc. Si, recherches faites, on ne retrouve pas le propriétaire et si, tout bien pesé, on ne conserve aucun espoir sérieux de le rejoindre, on peut alors garder la chose pour soi et en disposer à son gré.

Appliquons maintenant ces principes à votre cas et voyons si vous avez bien ou mal agi. Comme votre petite fille avait recueilli le billet de banque, elle était par le fait même tenue en justice de faire les recherches voulues pour rejoindre le maître. Les démarches qu'elle a faites ou plutôt que vous avez faites en son nom étaient-elles suffisantes dans le cas donné? Il me semble que oui. Le billet a été trouvé dans la grande route. C'est peut-être un voisin qui l'a perdu c'est peut-être aussi un étranger d'une autre place. Recherches consciencieuses faites vous pouvez garder le tout sans remords de conscience.

Q. Pourquoi condamner le Communisme?

R. Le Communisme s'oppose à l'individu, à la famille et à la société. Le droit individuel de posséder est détruit. Le Communisme restricte et même abolit le droit de propriété sanctionné par la loi naturelle et la loi positive divine. Aucune initiative de progrès individuel demeure. La liberté de l'homme est abolie. L'homme n'est plus qu'une roue ou une partie dans une machine le tout dirigé par un groupe de chefs. En plus la famille n'existe plus, l'enfant est soustrait à l'influence du foyer. Peu réalise la misère d'un peuple sous le régime communiste. En un mot tous les droits de l'homme familial, social, religieux sont sacrifiés.

Un coeur de maman

Le Créateur avait formé l'homme
(et la femme,
Tout le ciel admirait ces êtres de
(beauté,
Purs comme le soleil, ardents com-
(me sa flamme,
Reine et roi, désormais, du monde
(nouveau-né.
Cependant le Seigneur restait pen-
(sif encore:
De son sein tout-puissant, adora-
(ble et fécond,
Demandait à jaillir en cette douce
(aurore
Son chef-d'oeuvre d'amour: exquis,
(fort et profond....
Concevant un tel don de tendresse
(éternelle,
Dieu tressaille soudain, en son re-
(cueillement,
Puis .... dans son propre Coeur, Il
(prend une étincelle
Et façonne .... un coeur de maman.

M. de J.

Revue de la semaine

Le jeudi 25 mars

Afrique. — La huitième armée repousse les Nazis; la première armée gagne du terrain dans le Nord.

* * *

Russie. — Les Russes avancent sur Smolensk. La base navale de Novorossish, sur la Mer Noire, occupée par les Allemands, est menacée par l'armée soviétique.

* * *

Pacifique. — Les aéroplanes alliées attaquent Mubo aussi des aérodromes sur les îles au nord de l'Australie.

* * *

Washington. — Le Secrétaire d'Etat Cordell Hull a ré-affirmé que les Etats-Unis étaient déterminés à écraser les Nazis et dans l'Orient et en Europe.

* * *

Ottawa. — Il y a question de rationner la viande au début de mai. Cette nouvelle est confirmée par le département de finance et d'agriculture.

Le vendredi 26 mars

Russie. — Les armées soviétiques prennent deux villages sur le front de Kharkov. Ils avancent toujours vers Smolensk.

* * *

Afrique. — L'armée alliée avance plus avant dans la ligne Moreth et prend une position près de El Hamma L'ennemi perd entre quarante et cent tanks dans ce démêlé.

* * *

Pacifique. — Amboina est bombardé par les Alliés.

* * *

Ottawa. — L'hon. Anthony Eden arriverá à Ottawa le 30 mars. Il parlera à une assembbléé au parlement le 1er avril.

* * *

Madrid. — Un communiqué annonce une crise imminente dans le gouvernement de Pierre Laval à Vichy. D'après ce communiqué 14 membres résigneraient.

* * *

Washington. — La base japonaise à Kisha a reçu quatre bombardements des Américains. Tous les avions américains répondent à l'appel.

Le samedi 27 mars

Tunisie. — Les quartiers généraux alliés annoncent le succès du général Montgomery à Mareth. Les Américains continuent à avancer vers la mer.

* * *

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F. ont attaqué Duisburg. On mentionne aucun avion ennemi est apparu en Angleterre depuis deux jours.

* * *

Russie. — Les Russes prennent l'initiative dans la bataille de Belgorod ont repoussé les Allemands dans un combat main-à-main.

Au centre les Russes avancent graduellement vers Smolensk.

* * *

Etats-Unis. — Croil Hunter président du "Northwest Airlines" annonce que des plans sont en formation pour effectuer un service d'avions entre Seattle et Alaska et de là en Orient.

Le lundi 29 mars

Tunisie. — La 8ième armée commandée par le général Montgomery a percé la ligne Mareth sur un front de 25 milles. La prise de Mareth, Matmata et Toujane indique que les 40 milles de fortifications ont été démolis presqu'entièrement.

* * *

Londres. — Des bombardiers de la R.A.F. et de la R.C.A.F. ont bombardé St-Nazaire.

* * *

Russie. — L'armée russe avance graduellement sur Smolensk.

* * *

Pacifique. — Un raid japonais sur Oro a été repoussé avec quelque 25 avions ennemis détruits.

* * *

Stockholm. — On annonce le bombardement de Berlin. Ce raid dépasserait en magnitude les grands raids nazis sur Londres.

Le mardi 30 mars

Tunisie. — Le premier Ministre Churchill annonce de Londres la prise de Gobes. La troupe américaine commandée par le Général Georges S. Patton avance à l'est de El Guetor.

* * *

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F. bombardent Berlin pour la 2ième nuit consécutive. On compte 21 bombardiers disparus dont 10 de la R.C.A.F.

* * *

Stockholm. — Les hauts fonctionnaires Allemands ont issu un communiqué annonçant qu'aucun détail sur les derniers raids sur Berlin serait fait public. Cette nouvelle est interprétée ainsi: Les allemands seraient aterrés par la force de cette attaque.

Les travaillistes anglais refusent d'affilier le parti communiste.

Londres. — Le Parti travailliste a, une fois de plus, répondu négativement à la demande d'affiliation faite par le Parti Communiste.

Le Parti travailliste communique aujourd'hui à la presse un tract, avec une reproduction de la constitution et des règlements de l'Internationale communiste.

Le tract dit que les communistes, dans l'intervalle entre le commencement de la guerre et l'invasion de la Russie par les Allemands, ont chargé leurs opinions politiques de la manière la plus méprisable. Quand tout le monde croyait que l'Angleterre était sur le point de tomber, les communistes saisirent toutes les occasions de semer le mécontentement et le défaitisme.

Observatoire

(suite de la page 1)

nous n'avons pas le temps de vous écouter. Nous faisons notre devoir; à vous de faire le vôtre, mais pas de travers comme en nous donnant "La Fiancée du Commando" à 3.15 p.m."

Au risque de passer, aux yeux de ceux qui se scandalisent facilement pour être d'éternels critiqueurs, nous avons bien le droit de protester contre le sans-gêne avec lequel Radio-Canada traite l'élément français de l'Ouest. Ce n'est pas en nous taisant que nous obtiendrons quelque résultat. L'histoire d'un passé récent est là pour le prouver: le français que nous avons à Radio-Canada, nous ne l'avons obtenu qu'à force de nous battre et de jeter les hauts-cris.

On peut être certain que s'il faut reprendre aujourd'hui la bataille, nos Associations Nationales sauront le faire résolument... et emporter le morceau.

Quant à la Société Radio-Canada, elle devrait comprendre que nos cultivateurs ne peuvent quitter leur travail à 3.15 de l'après-midi pour écouter l'une de nos rares émissions françaises de l'Ouest. Et puisque nos cultivateurs mènent la bataille des vivres, Radio-Canada pourrait faire sa part aussi et leur donner un moment de repos légitime, en leur procurant une émission française, une fois leur journée de travail terminée.

On ne se gêne pas de nous demander notre part des sacrifices; que l'on commence donc par nous donner (non pas des privilèges) mais notre part légitime de français.

P.-E. B.

VIMY

M. Georges Riopel décédé à 23 ans

Vimy. — Notre paroisse a été frappée par un deuil profond. Le 20 mars dernier, après deux semaines de maladie seulement, on voyait disparaître un jeune homme estimé de tous et appartenant à l'une de nos bonne familles: Georges Riopel, âgé à peine de 23 ans.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, ses parents, M. et Mme Euclide Riopel; trois soeurs et deux frères: Madame Albert Chrétien, Freddy, Gabrielle, (de North-Battleford) Alphonse et Thérèse.

Le service funèbre a été chanté le 23 mars, en l'église paroissiale de Vimy, par le R. P. Koolen, curé. Une nombreuse assistance était présente. Les porteurs étaient: MM. Alphonse Gagné, Léonard et Léon Blanchette, Gérard Baert, Normand Bertrand, Edouard Vallée. La quête fut faite par MM. Léon Blanchette et Edouard Vallée. Et M. Arthur Bernard conduisait le deuil.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Nous avons appris avec regret que MM. Fagnan et Desblois ont fait encan. Toutefois nous sommes heureux de voir que leurs terres restent aux mains des nôtres. La terre de M. Joseph Fagnan a été louée par M. Arthur Pelletier. Celle de M. Georges Desblois a été louée par M. Blanchette.

* * *

Nous avons vu avec plaisir M. Yvon Gouin nous revenir de l'armée.

* * *

Dimanche prochain, le 4 avril, les artistes de la paroisse de Vimy donneront une soirée dramatique. Nous espérons que tous se feront un devoir de venir les encourager.

* * *

Madame Alex. Lavoie est allée passer quelque temps à l'hôpital de Westlock et nous est revenue guérie.

* * *

Il y eut une assemblée de fermiers le mercredi 24 mars dernier. Une belle assistance est venue écouter M. MacMillan, de Clyde, nous parler des avantages de la coopération.

Indisposition de Pie XII

Londres. — Radio-Rome mande du Vatican que Sa Sainteté le pape Pie XII est légèrement malade.

Ses médecins disent, cependant, qu'on n'a aucune raison de s'inquiéter. Toutes les audiences ont été supprimées.

S. S. Pie XII homme de prière

"Si au ciel, comme le dit Tertullien, il n'y a pas de Père semblable à Dieu," nous pouvons également dire qu'il n'y a sur la terre aucun père comme le pape. La paternité n'a-t-elle pas pénétré jusqu'à dans son nom même? Il porte un nom incommunicable; il est le pape (papa), le père. Chaque race, même si elle lui est rebelle, l'appelle ainsi et ne donne ce nom à nul autre.

Tous les papes, il est vrai, ont reçu du même Christ une mission stable et commune à chacun d'eux celle de conduire vers la patrie céleste la nation prédestinée dont ils sont les rois, la sainte famille dont ils sont les pères. Néanmoins, selon les opportunités accordées par la Providence, et prenant en considération la différence des temps et des âges, les différents obstacles à affronter et les ennemis à vaincre, chacun des papes a reçu une mission spéciale et en même temps personnelle. Dans le gouvernement de l'Eglise il ne se répète pas; mais ils continuent et complètent l'harmonie qui existe de l'un à l'autre. Dans les blessures entrouvertes de ce géant abattu qu'est la "société moderne", Pie IX versa un vin curatif et fortifiant; Léon XIII répandit l'huile apaisante qui adoucit et guérit; Pie XI cette huile qui aurait calmé une société troublée, si on le lui avait permis; et Pie XII répand glorieusement maintenant, applique cette huile de sanctification — la prière — dans son ministère de conciliation.

"Dieu", dit St-Paul, "était dans le Christ, se reconciliant le monde". Il est aussi dans son Vicaire sur la terre; car ce fut Jésus qui commanda à St-Pierre et à ses successeurs: "de même que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie." C'est ce sublime ministère que Pie XII a admirablement accompli d'une façon éminemment sacerdotale. Regardez dans sa vie privée et dans ses actes publics et vous pourrez trouver les trois caractéristiques d'un prêtre; car chacun se trouve bien dans sa personne: l'homme de science, l'homme de courage et l'homme de prière.

C'est sur les genoux de sa mère que Pie XII apprit la nécessité et l'importance de la prière. C'est elle qui lui apprit à balbutier l'Ave Maria; et de jour en jour son amour envers Dieu et sa sainte Mère augmentait. A l'âge de 10 ans il fit sa première communion et continua ainsi à recevoir, chaque jour après, le pain des forts. Son ambition de servir la messe indiquait ainsi son amour pour les choses spirituelles.

En classe ses camarades voyaient en Eugène "le futur prêtre". J'ai vu des caricatures sur les événements du Lycée Visconti et le pape actuel était toujours dépeint comme un prêtre avec une longue soutane et un chapeau romain, à genoux avec les mains jointes, indiquant ainsi son esprit de prière.

Reçut le surnom de saint

Ses confrères des offices du Secrétariat d'Etat l'appelaient communément "le saint"; et puisque ceux-ci, avec qui il avait travaillé pendant 13 années, l'appelaient ainsi, sa sainteté devait déjà être apparente à tous. Malgré la surcharge de ses devoirs il continuait toujours la coutume qu'il avait prise au jour de son ordination de passer une heure par jour en présence du Saint-Sacrement et il persévéra même dans sa fonction de Cardinal-secrétaire d'Etat.

En apprenant sa nomination de cardinal, il déclara qu'il adoptait la devise d'un autre saint cardinal au moment de son élévation au Sacré Collège qui avait écrit au pied de son crucifix: "la vérité est ma lumière, la charité est ma reine, et la vie éternelle mon but".

Envoyé au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires pour représenter le Pape Pie XI, il édifia tous ceux qui vinrent en contact avec lui. On avait réservé au cardinal et à sa suite une sorte de palais; mais un valet de chambre s'aperçut que le matelas moëlleux de son lit paraissait toujours mis de côté chaque matin.

Curieux de savoir s'il n'était pas assez confortable il osa lui demander s'il lui trouvait quelques défauts; et un peu timide, le cardinal lui répondit qu'il le repoussait volontairement, puisque, comme il le disait, "si je dois accepter au nom du pape les honneurs qu'on me fait, je suis toujours libre de faire pénitence en mon nom personnel". Le cardinal se mortifiait ainsi en couchant sur le sommier.

Représentant encore le pape au Triduum de la Rédemption tenu à Lourdes, on disait de lui qu'il priait comme un humble pèlerin. D'ailleurs comme homme de Dieu, il ne pouvait être qu'un homme de prière. Il savait bien alors comme il le sait aujourd'hui que pour faire l'oeuvre de Dieu une des conditions nécessaires est la prière, et que sans la prière rien ne peut se faire et rien autre peut égaler sa puissance.

Dans les dernières paroles de son discours prononcé à Lourdes, on peut juger de son tendre amour envers la Mère de Dieu: "Donnez-nous, disait-il, le courage de notre foi, ô Marie, l'inébranlable force de votre espérance, et l'ardeur de votre amour pour Jésus, fils du Père et le vôtre, notre Rédempteur et notre frère."

En route pour Rome, afin de présenter son rapport directement au St-Père sur le congrès eucharistique de Budapest en Hongrie, où il avait encore représenter le pape, il demanda à sa suite de se mettre à genoux avec lui pour la récitation du chapelet. Comme le train filait, le cardinal priait sur son humble chapelet noir avec la foi simple d'un paysan breton.

Un jour qu'il visita comme secrétaire d'Etat le collège américain à Rome, on l'invita au repas et dans un tribut au cardinal un des élèves présents parle de ses impressions sur sa simplicité et sa sainteté: "Plus encore que la charmante personnalite du Cardinal Pacelli, ce qui nous attire est surtout son esprit de sainteté qui semble être à la base de toute sa vie. Dans notre réfectoire, il avait déjà fait son chemin dans le monde, et cependant il s'unit à nous pour répondre aux grâces du repas, et se montrait ainsi un exemple parfait du prêtre idéal. Il était une inspiration pour tous. Les paroles adressées aux élèves en cette occasion caractérisent bien Son Eminence, car au moment du départ les élèves l'entourent espérant un petit discours, mais Son Eminence s'arrêta, sourit et dit simplement: "Que Dieu vous bénisse."

Quand Pie XI tomba gravement malade, le Cardinal Pacelli fit un pèlerinage spécial à Lisieux pour demander sa guérison et cette fois simple à dû réjouir le ciel et attirer la protection spéciale de cette grande sainte. Un jour, elle aussi, s'agenouillait aux pieds d'un pontife pour implorer une faveur, et maintenant un prince de l'Eglise venait à son sanctuaire sagenouiller lui aussi, pour lui demander d'épargner la vie d'un pape. En venant aussi prier Ste-Thérèse, il ne faisait qu'accomplir une promesse faite à sa nomination de secrétaire d'Etat. Il dit alors: "Je suis maintenant lié plus intimement et personnellement au Souverain Pontife. Je dois partager plus intimement son oeuvre et ses soucis. Je dois donc prier pour lui avec plus de ferveur. Que le Seigneur le préserve et lui accorde longue vie et ne l'abandonne pas à ses ennemis."

Depuis qu'il a monté sur la Chaire de Pierre, aucune de ses encycliques, de ses allocutions, de ses discours et de ses lettres ne manque pas de démontrer l'importance de la prière et le besoin impérieux de prier. Mentionnons quelques faits seulement.

Dans son discours au Sacré Collège des cardinaux, en juin 1939, il disait: "Au mois de mai dernier nous avons appellé le monde catholique à l'autel de Marie, dans une croisade de prières et placé dans l'avant-garde ces légions innocentes d'enfants. La prière innocente et la supplique est une manifestation exemplaire. En entrant dans le notre, consacré au Sacré-Coeur nous y entrons avec une plus grande ardeur, avec une espérance plus grande et insistante envers Celui qui est le Roi de tous les coeurs."

* * *

Prie constamment pour la paix

Concernant ses prières pour la cessation de la guerre, il disait dans son message de Pâques, du 13 avril 1941: "Pour prévenir ou diminuer ce conflit nous avons constamment joint à nos efforts la prière. Mais Nous sommes attristés de constater qu'une paix juste selon les principes humains et chrétiens ne semble pas vouloir se réaliser. Ainsi, nos supplications doivent s'élever au ciel avec une intention et ferveur accroissante."

Dans un discours à la radio, le 13 mai 1942, Sa Sainteté disait: "Inspiré comme Nous le sommes, il ne reste plus à faire pour nous, chers fils qu'élever de plus ferventes prières au Père de miséricorde et de lumière, afin qu'il hâte l'aurore de ce jour tant désiré. Demandez et vous recevrez, tel était le conseil de Notre-Seigneur.'

Avons-nous besoin d'autres exemples de l'esprit de prière du pape? Ses haut-faits lui ont déjà apporté une série de titres glorieux; mais celui d'homme de prière est de plus approprié. Comme Père et Docteur de tous les chrétiens il a démontré en parole et en exemple la nécessité et l'importance de la prière.

C'est notre plus grand désir que cette série d'articles sur le caractère et les qualités de Sa Sainteté, Pie XII produisent les résultats suivants:

1) reconnaissance à Dieu pour avoir placé une si grande lumière dans la tour d'observation du Vatican.

2) Que les mères, comme le disait le Père Farrell, en 1870, allaitent leurs enfants avec la dévotion au Saint-Siège.

3) Que les suppliantes paroles de Pie IX, "d'inculquer l'amour du St-Siège", soient accomplies dans nos écoles catholique et que bientôt un cours d'étude défini sur la vie et l'oeuvre du pape soit systématiquement enseigné dans nos institutions.

4) Que chaque catholique récite au moins un Ave Maria pour le Vicaire du Christ afin qu'il le bénisse, le guide et le protège.

5) Que chaque catholique mette en pratique les enseignements de Léon XIII quand il disait: "Par rapport à l'opinion, tout ce que les pontifes romains ont enseigné ou enseigneront doit être retenu avec lucidité d'esprit et professé quand les occasions se présenteront. En particulier en ce qui concerne les libertés ainsi appelées et si recherchées en nos jours, nous devons tous nous en tenir au jugement du Saint-Siège et penser comme l'Eglise... et que le passé se rachète par une obéissance de tous au Saint-Siège."

La papauté joue un plus grand rôle dans nos vies que nous le réalisons. Dans les "Essays" d'Emerson nous lisons que la femme de Martin Luther lui posa cette question: "Maitre Martin comment se fait-il que lorsque nous étions les sujets de la papauté, nous prions si souvent et avec combien de ferveur, et maintenant, nous prions avec si peu de coeur et bien rarement?"

Si Karl Adam avait été là, il aurait pu leur répondre comme il le faisait plus tard: "Quand l'homme rompt avec Pierre, la communion de foi disparaît et avec elle la croyance en Jésus-Christ."

En l'an 451 les évêques de la Gaule envoyèrent un tribut de piété filiale à Léon le Grand. Ce tribut est aussi applicable à Pie XII, régnant glorieusement aujourd'hui, comme il l'était pour le grand Léon; et nous le faisons notre, considérant les grands bienfaits que Dieu a accordés à son Eglise par votre apostolat nous ne cesserons de le remercier et de l'implorer à la fois; le remercier pour avoir donné au Siège apostolique, grâce à la bonté du Christ, le courant de religion qui jaillit comme de sa source, un pontife de grande foi et de doctrine sublime; l'implorer pour qu'il préserve aussi longtemps que possible les bénédictions de Votre Pontificat, pour l'édification de toutes les Eglises de Dieu.'

Que Pie XII, homme de prière, règne longtemps!

(Our Sunday Visitor, par C.H. Doyle traduction de L. T.)

M. Charles Toupin est décédé

St-Albert. — Charles Toupin âgé de 72 ans, paroissien de St-Albert, fut trouvé mort dans sa maison de campagne à deux milles de Vimy. M. Toupin qui réside à St-Albert pendant l'hiver, était venu à Vimy lundi matin. Lundi soir il alla passer la nuit sur sa ferme avant de retourner à St-Albert. Il fut trouvé mort par un voisin. On attribue cette mort subite à une attaque de coeur.

Il laisse dans le deuil son épouse, deux fils, Zotique dans le R.C.A.F. et Roch dans l'armée canadienne; une fille Rose Alma, Edmonton; un frère Ernest, à Bolder et cinq frères dans l'est; six beaux-frères, Emery Tellier, Jos. Meunier, de Morinville; Georges Loiselle, Collington; Arthur Comeau, de Joussard; Joseph Hébert et Rosaire Hébert de Villeneuve.

Les funérailles auront lieu à St-Albert et seront annoncées dans les journeaux quotidiens.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur,

Maintenant que nous comptons quelques paroisses canadiennes qui possèdent leur caisse populaire ne pourrions-nous pas nous grouper ensemble et obtenir notre papeterie en français? On trouve partout chez-nous de ces personnes qui ne savent pas lire l'anglais. Alors La Survivance ne pourrait-elle pas imprimer toutes les formes nécessaires pour une caisse si la demande lui en était faite? Il n'y aurait que suivre les formes actuellement anglaises.

Naturellement nous ne pourrions pas les avoir au même prix que nous les fournit le gouvernement, mais même s'il fallait payer quelques sous de plus, nous aiderions en même temps à la cause du français et à notre imprimerie que nous devons supporter. Qu'en diront les directeurs des Caisses Populaires? Mettons-nous ensemble et coopérons tous ensemble pour le bien de la cause.

Castor.

Mort subite à Montréal de sir E. Beatty

Montréal. — La mort a mis fin à la carrière distinguée de sir Edward Wentworth Beatty, ancien président de la compagnie du Pacifique Canadien, qui par ses travaux s'était acquis un rôle de premier plan dans l'industrie, la finance, l'éducation, les affaires publiques au Canada.

Il est mort mardi dernier, à l'hôpital Royal Victoria à l'âge de 65 ans d'une attaque cardiaque. Il avait dû démissionner comme président du Canadien Pacifique il y a un an par suite de sa santé chancelante.

Deux Franciscains internés en Chine occupée

Ottawa. — Le ministère des Affaires extérieures du Canada rend publique une liste de 33 personnes internées en Chine occupée par les Japonais et ayant des parents au Canada.

Parmi ces 33 personnes, on relève les noms de quelques Canadiens de langue française: Son Ex. Mgr Prosper-Marie Durand, O.F.M., vicaire apostolique de Chefoo, en Chine, frère de la Révde Soeur Marie-Alice, de Prince-Albert, Saskatchewan; et le Père Louis Provost, O.F.M.

Campagne de Russie

Moscou. — Les Russes annoncent que leur offensive contre Smolensk a progressé dans trois directions et que les attaques allemandes pour reprendre le bassin de la Donets se sont ralenties à la suite des pertes infligées par les troupes soviétiques.

On annonce la prise de nouveaux villages dans la région de Smolensk, notamment au nord de Dukhovschino, à 32 milles au nord-est de la grande base allemande du front central. Dans le bassin de la Donets, les Allemands auraient échoué dans tous leurs efforts pour forcer le passage de la rivière Belgorod jusqu'à Chuguev.

Le haut commandement allemand affirme que les attaques russes au sud du lac Ladoga se sont ralenties à la suite des pertes subies les jours précédents. Dans les autres secteurs, il ne rapporte que des engagements d'importance locale, mais réclame quelques succès dans le bassin de la Donets.

S. Exc. Mgr Spellman à Londres

Londres. — S. Ex. Mgr Francis-J. Spellman, Archevêque de New-York, en revenant de l'Afrique du Nord a visité la Grande-Bretagne.

S. Exc. Mgr Spellman a célébré la messe en la cathédrale de Westminster en mémoire de feu le Cardinal Arthur Hinsley. Il assista aussi à la messe solennelle de requiem pour le repos de l'âme du regretté Primat de l'Eglise catholique de la Grande-Bretagne.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	39½
3 C.W.	38¾
Fourrage No 1	38¾
Fourrage No 2	36¾
Orge—	
1 C.W.	48½
2 C.W.	48¾
3 C.W.	46
Seigle—	
2 C.W.	48½
3 C.W.	44½
4 C.W.	43
Bétail—	
Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	8.50 à 10.00
Vaches de choix	9.25 à 9.75
Ordinaires	7.75 à 8.25
Taureaux	7.50 à 10.00
Beurre—	
No 1, 34½; No 2, 32½; No 3, 30½.	
Crème—	
No 1, 43; No 2, 39; No 3, 32.	
Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.	
Oeufs—	
Grade A large	34
Grade A medium	32
Poulettes	26